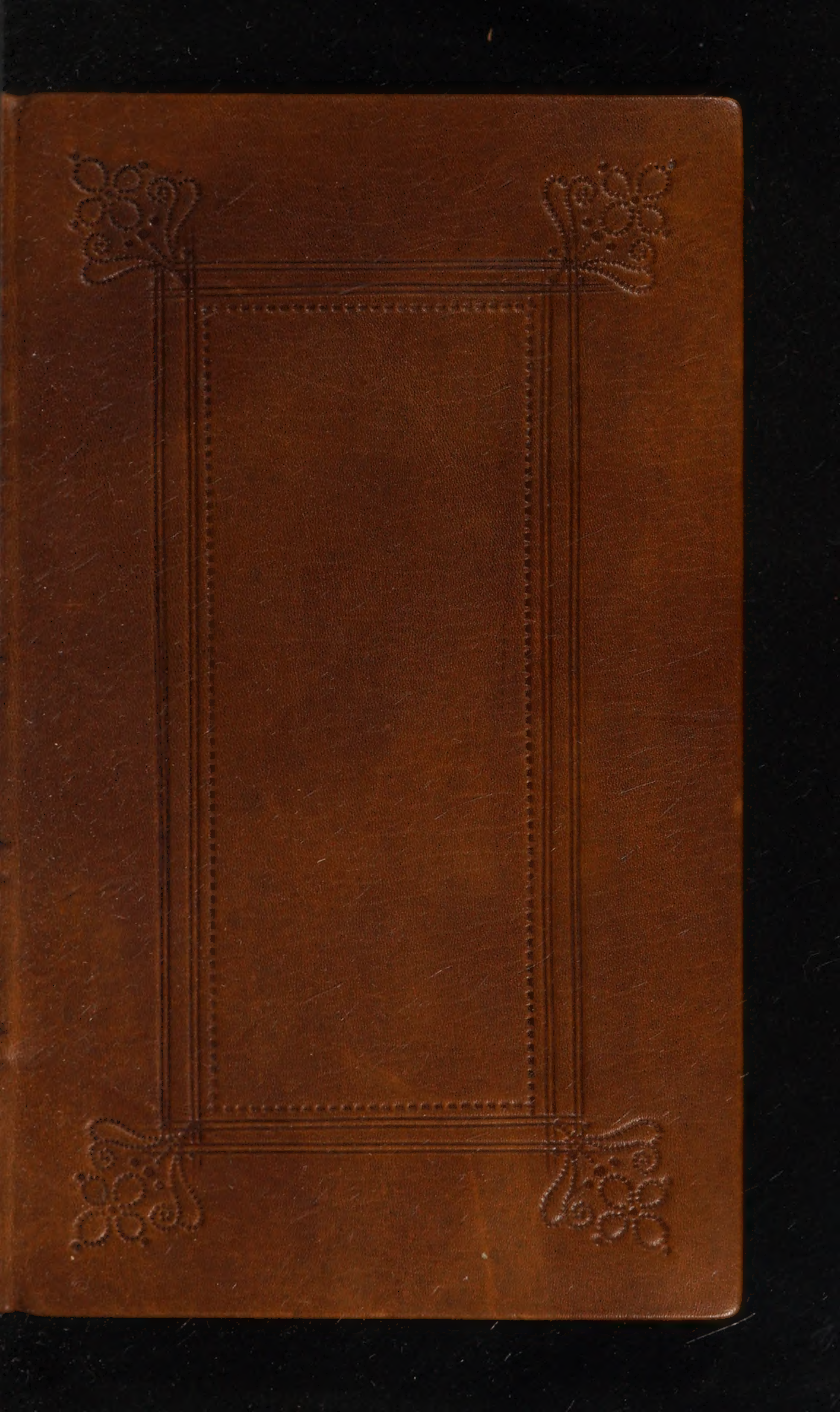










QVESTION CHIRVRGICALE,

En laquelle est proposé, debattu, & finalement resolu par viues raisons,

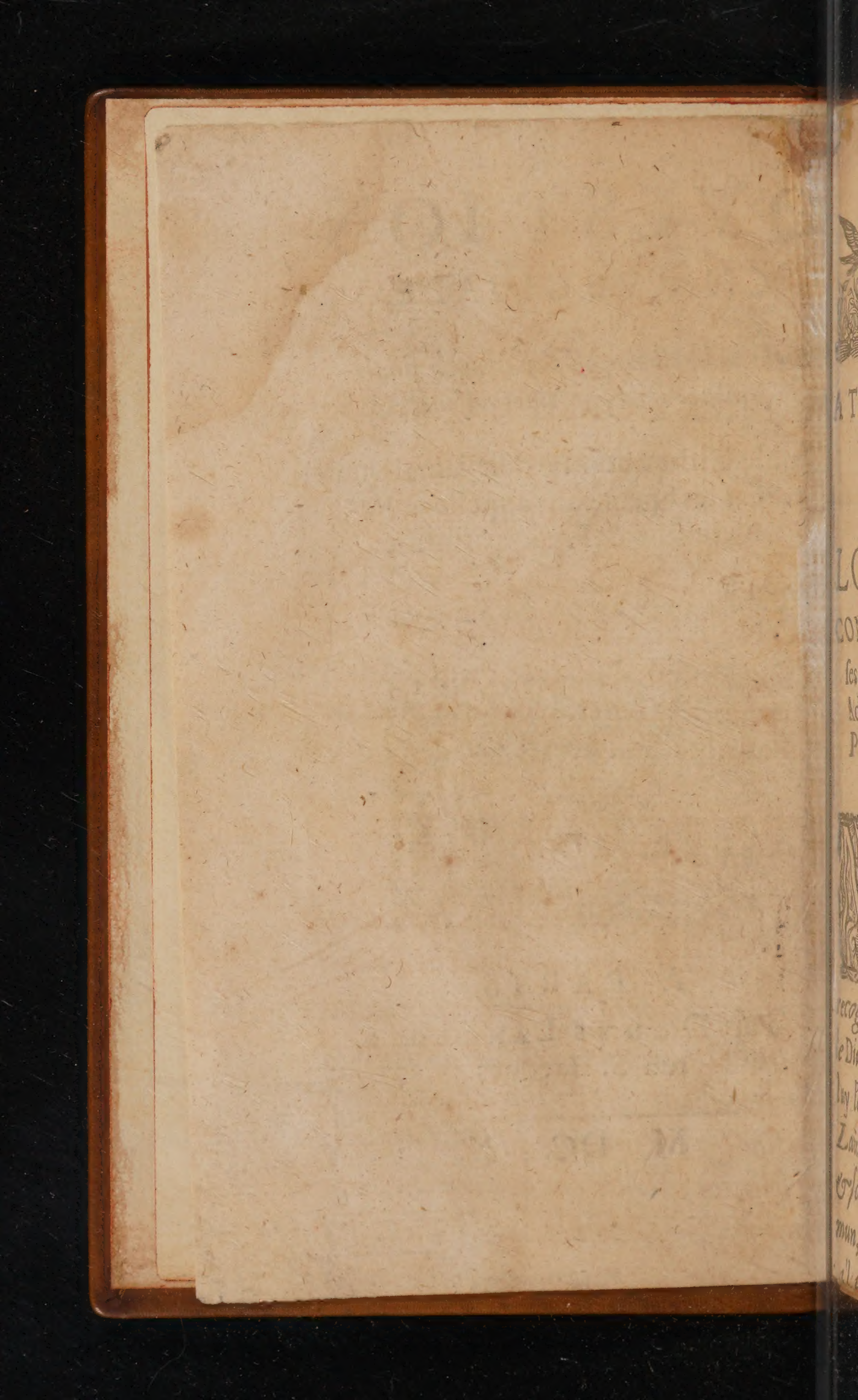
Que le Chirurgien ne doit iamais pratiquer les operations appellees Periscythisme, & Hypospathisme.

Par IACQVES DE MARQVE.



A PARIS,
Par DENYS LANGLOIS,
ruë S. Iacques.

M. DC. X.





A TRES-NOBLE ET TRES-eloquente perſonne

MESSIRE

LOYS SERVIN

CONSEILLER DV ROY EN ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & ſon Aduocat General au Parlement de Paris, &c. SALVT.



ONSIEVR

C'eſt en vous principalement que toute la France recognoiſt auiourd'huy eſtre vray ce que le Diuin Philoſophe Platon, & apres luy l'excellent proffeſſeur de la langue Latine Cicerō, ont mis en auāt des arts & ſciences, qu'elles ont quelque lien commun, & ſont conioinctes entre elles cōme alliance ou parentage. Car bien que

particulierement vous sembliez atta-
à l'estude du droict & des loix, dont v
maintenez l'honneur en ce sacro-sai
sanctuaire de Themis qui admire tou
iours les abysmes de vostre doctrine,
les torrens de vostre eloquence: Nea
moins ce tres-celebre theatre, non a
capitale des villes seulemẽt, mais de
le monde, sert à estaler les admirables
crets qu'auez descouuert, non en ce
science là seulement, mais encore gen
lemẽt en toutes les autres. Gorgias L
tin se vantoit autresfois de pouuoir
pondre tout vn iour à toutes les que
que l'on lui pourroit proposer: vostre s
sance pourroit vous porter à mesme
rade, si vostre sagesse & modestie ne v
en destournoit. Mais mon stile est
bas pour traiter vn si haut subiect q
celui de vos loüanges; aussi n'est-ce
chose que i'aye entreprins: bien dira
propos de ce que i'ay aduancé, que ma
fois i'ay eu l'hõneur de vous entend
pertinẽment parler des poincts de la

decine & Chirurgie, bien qu'esloignées de la profession qu'auez embrassee, qu'il sembloit que iamais n'eussiez appliqué vostre esprit à autre chose: & ne fais point de doute de dire, que non seulement celui qui seroit doüé de quelque autre science vous en ayant ouy discourir ne recogneust & confessast le semblable: mais aussi que les plus sçauants & les mieux entendus seront contraincts de l'aduouër ainsi. Quāt à la Medecine & Chirurgie (à laquelle ie m'arreste principalement, cela estant de mon gibier) il ne faut pas trouuer estrange qu'y ayez quelque inclination particuliere ; veu l'eloquence qui reluit en vous, & les autres sciences qui vous rendent admirable à vn chacun. Car s'il m'est loisible de mendier preuue de mon dire des fictions anciennes, Æsculapius le Dieu de la Medecine, a esté mis au monde, & tiré du ventre de Coronis morte, ou par Mercure Dieu de l'eloquence, ou par Phœbus Prince des Muses: Comme si les au-

theurs de ceste Fable eussent voulu dire que tout homme eloquent affectionnoit ceste science, & que tout homme sçauãt croioit que quelque chose lui manquoit s'il n'auoit la cognoissance d'icelle. C'est donc le plaisir que prenez en nostre profession qui m'a enhardi à vous dedier, & faire paroistre en public soubs vostre nom ce traicté de deux importantes operatiõs Chirurgiques que ie pretends reprouuer par des raisons autant fortes & preignantes, qu'elles sont recognuës cruelles & insuportables: Ioint aussi le desir que i'ay, & auray toute ma vie, de vous tesmoigner tousiours quelque petite recognoissance de la bien-veillance que m'auez tousiours monstré, & des bien-faits dont ie vous suis grandement obligé, qui m'engagent à demeurer perpetuellement,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur
I. DE MARQVE.



PREFACE AV LECTEVR.

COMME ce ne ſeroit pas aſſez à celuy qui trauaille en l'Agriculture de labourer, ſemer, & planter, ſi auec ces choſes il n'eſtoit curieux, diligent, & ſoigneus à amputer les ſurgeons ſuperflus & infertils ; arracher les eſpines qui nuisẽt, & eſſarter les mauuaiſes herbes qui offuſquẽt & empeſchẽt de profiter les plantes ſalutaires que la terre nous produict : Ainſi n'eſt-ce point aſſez à ceux qui font profeſſion de la Chirurgie, & qui s'ẽploient pour le biẽ & vtilité du public à l'eclairciſſemẽt & embelliſſement d'icelle, d'adiouſter & raporter en commun leurs nouuelles cõceptions, ny de multiplier & augmenter le nombre des operatiõs chirurgicales en ſe taiſant de celles qui doibuent eſtre bannies & oſtees hors du catalogue d'icelles: ains auſſi il faut qu'ils s'eſtudient curieuſement à retrencher & extirper hors de la pratique ordinaire toutes les operations

qui ſont recogneues inutiles & ſuperfluës, & arracher les mauuaiſes inſtructiõs & opinions qui pourroyent eſtre entre les ieunes eſcholiers & eſtudians en cet art, afin qu'aucuns d'iceux n'entreprennent temerairement des œuures trop perilleuſes, en ſe laiſſant perſuader aux eſcrits anciens de quelques autheurs. Ce que nous deuons empeſcher auec autant d'affection, de ſoing, & de trauail, que nous en recognoiſſons le danger eſtre grand & preiudiciable. Car comme a dit Damaſcene en ſes Aphoriſmes, *Ceux que nous medecinons ne ſont pierre, bois, boüe, ni cuir, mais l'œuure de Dieu, d'eſſence bien tẽdre, & grandement precieuſe, en quoy la faute eſt facile, mais bien perilleuſe: en ſorte que ſouuent on termine à la mort en pluſieurs, &c.* Voilà en ſomme l'intention pour laquelle i'ay entreprins d'expoſer en public ce petit liuret, car ie vous puis aſſeurer que le deffi qui m'a eſté faict par vn petit Docteur aſſez malotru, qui diſoit que les Chirurgiens de ce temps eſtoyent ou ignorants, ou trop timides & craintifs, pour ne vouloir pratiquer le Periſcythiſme & Hypoſpathiſme, ne m'a pas du tout excité à ce faire: car pour ſõ regard, il me ſuf-

fit

uffit de luy auoir reſpondu ce que diſoit vn iour vn grand Capitaine d'vn Philoſophe, qui diſcouroit de l'art militaire; Il veut (dit il) parler de la guerre, & n'a iamais ouy le ſon de la trompette. Pour le faire court ie le renuoye au Souffleur de Paré, qui n'auoit iamais ſceu manier que les ſoufflets, & n'auoit oncques appris à iouër du clauier.

Ie me doute bien que l'on me dira que pluſieurs grands & anciens perſonnages nous ont laiſſé par eſcrit la maniere, pourquoy, & comment ces deux operations ſe doiuent executer; & que le ſeul reſpect que l'on doit à leur docte renommee, me deuoit diſtraire & empeſcher de leur contredire. Mais ie leur reſpons auec Ariſtote que la verité eſt preferable à toutes ces conſideratiõs; & auec Seneque, que le nom de l'Autheur ne nous doit point eſmouuoir, ains ſeulement ce qu'il dit: Auſſi eſt-ce à faire, comme dit Plutarque, à vn cœur laſche & failly, de n'oſer contredire à vne choſe preiudiciable & importante, encore qu'elle ſoit authoriſée de quelques anciens.

Ie diray doncques librement que ſi les

Lacedemoniens s'estudioyẽt tãt à la perfectiõ des choses, qu'ils ne pouuoient pas mesmes supporter l'imperfection en leurs propres enfans; ains les precipitoient dãs vne fondriere pres le mont de Taygete, s'ils leur sembloient laids, contrefaits, flouets, ou autrement imparfaicts: Combien à plus forte raison deuons-nous rejetter & bannir arriere de nous toutes ces operations cruelles & inhumaines que quelques anciens ont conceu en leur entendement, & ont enseigné la posterité à les entreprẽdre? Ie n'ay autre intention que celle là, & prie le Lecteur de receuoir de bonne part ma sincere affection, en attendãt que ie luy donne en main quelque autre œuure de plus grand prix,, comme i'espere (Dieu aydant) faire bien-tost vn traité des bãdages de la Chirurgie auec toutes les figures à ce conuenables. Si ce pendant quelque Aristarque vient icy employer sa mesdisance ordinaire, ie ne m'en soucie, sçachant bien qu'il n'y a rien icy bas qui n'ait son cõtraire: & m'asseure bien que tel y apportera la censure de son iugement qui n'en sçauroit faire autant. A Dieu.

Sommaire des Chapitres contenus en ce liuret.


Peri-
scythismos
Hypospathismos



QVESTION CHIRVRGICALE,

En laquelle est proposé, debatu, & finalement resolu par viues raisons:

Que le Chirurgien ne doit iamais pratiquer les operations appellees Periscytisme, & Hypospathisme.

Par IACQVES DE MARQVE.

I. *Que c'est que Periscytisme & Hypospathisme.*

COMME il n'est pas bon de receuoir & approuuer les choses auparauant que de les cognoistre, & sçauoir au vray qu'elles elles sont: ainsi n'est-il pas raison-

nable de les reietter & condamner, ſi nous ne ſommes premierement bien entendus & ſuffiſamment inſtruits en la cognoiſſance d'icelles. Pour ceſte raiſon, puis que nous auons entreprins de reprouuer la pratique des operations que les Grecs ont appellees *Periſcytiſme & Hypoſpathiſme*, il eſt expedient, voire neceſſaire, auant toute autre choſe, de declarer que c'eſt, comment elles eſtoient anciennement pratiquees, & pour quelles intentions elles ſe faiſoient; puis nous parlerons des raiſons qui nous en deffendent l'vſage.

Que c'eſt que Periſcythiſme. Voyez Paul Æginette liure 6. chap. 7. Aëce liure 2. ser. 3. chap. 91. Albucaſis liure 2. chap. 5. Gourmelen li-

Periſcytiſme eſt vne eſpece de diereſe, qui ſe fait en la partie ſuperieure du front, penetrante iuſques à l'os, & comprenant depuis vne des temples iuſques à l'autre: Ceſte operation a receu

ſon nom de *peri*, que l'on dit en Latin *circum*, à raiſon que telle inciſion eſt de figure ronde & circulaire en forme de couronne. Le reſte du mot vient de *Scythis*, qui ſignifie vn *Scythe*, ou vn ferrement qui ſert à raſer ou tondre: Car les *Scythes* auoient de couſtume de couper & eſcorcher la teſte de leurs ennemis, & ſe ſeruir de la peau au lieu de ſeruiettes, & du crane au lieu de verre. D'où vient que quelques vns diſent, *Periſcyphiſmos*, par ce que *Scyphos* en grec, ſignifie la coupe d'vne tace, à laquelle reſſemble fort le crane renuerſé, qui pour ce reſpect eſt appellé *Scyphion*. Tellement que le verbe *periſchythiZo*, ſignifie propremẽt couper la peau auec les cheueux, raſer à la façon des Scythes, & en general, eſcorcher. Il peut auſſi venir de *Scytos*,

ure 2. des oper. manu.

D'Alechamps au comment. ſur le 7. chap. du 6. liure D'Æginette.

qui ſignifie cuir& peau,que quelques vns prennent pour celle qui eſt le long du front & des ſourcils , & quelques autres pour toute la peau de la teſte.

Que c'eſt que Hypoſpathiſmos, faut voir encor Æginete au meſme liure chap. 6. & d'Alechamps au cõmentaire Albucaſis liure 2. chap. 4. Conſtantin chap. 22. de ſa chirurgie. Gourmelen au meſme lieu.

Hypoſpathiſme eſt vne autre eſpece de diereſe qui ſe fait au frõt, par trois inciſions ou taillades longitudinales, penetrantes iuſques à l'os,& eſgales en longueur & diſtance.Le nom vient de *hypo*, qui ſignifie en Latin *ſub* , & de *ſpathion*,ou *ſpathi*,ou *ſpatha*, qui eſt vn ferrement qu'ils mettoient deſſoubs le cuir en l'operation, qu'ils appellent autrement *ſpathomele*. Il reſſemble fort à noſtre ſpathule vulgaire, ſi elle n'auoit en largeur que la moitiè de ſon extremité. Mais delaiſſons là toutes ces ethimologïes, & entrons plus auant en la cognoiſſance de la choſe, & voyons de quelle fa-

çon ils procedoient à l'execution d'icelles operations.

II. *Comment les Anciens pratiquoient le Periscytisme & Hypospathisme.*

NOus apprenons d'Hipocrate & Galien, qu'en toutes operations chirurgicales, l'vn des principaux poincts que nous deuons sur toute chose soigneusement entendre, & curieusement obseruer, c'est la maniere, l'industrie, & artifice qu'il nous conuient apporter en l'execution d'icelles : Voila pourquoy les Autheurs qui nous ont voulu enseigner à pratiquer le *Periscytisme* & *Hypospathisme*, ne se sont pas oubliez de nous en escrire tout au lóg, la maniere, façon & cóment ces deux sortes d'operations se

Au premier liure de l'offic. sent. 6. Au comment. & sur la 23. particule du mesme liure.

Pour sçauoir la maniere de faire ces deux operations, voyez les autheurs susdits en tous les lieux cottez en la marge, Celse en dit quelque chose, liure 7. chap. 7

doiuent executer. C'eſt ce que nous auons à demonſtrer & reciter en ce lieu, afin que leur maniere d'operer en ces deux eſpeces d'operations, nous exorte & admoneſte de ſoy-meſme, de iamais n'entreprendre ſur homme viuant telles cruautez.

La maniere d'operer au Periſcytiſme des anciens.

Premierement doncques pour faire le *Periſcytiſme*, apres auoir raſé la teſte depuis la fontenelle, iuſques au front & aux temples, ils marquoient l'endroit où ſe deuoit faire l'inciſion tranſuerſaire, laquelle ils faiſoient en la plus haute partie du front, ou vn peu au deſſus, ou dans le front meſme, comme veut Leonides, & commençoiét en la temple dextre, & finiſſoient en la ſeneſtre, coupant la peau & tout ce qui eſt au deſſous iuſqu'à l'os, puis en ſeparoient le pericrane, & dilatoiét

la playe auec charpie le pl⁹ qu'ils pouuoient, & finalemẽt y appliquoient medicaments tels qu'ils pensoient estre propres à leur intention. Et quelques iours apres ils racloient l'os iusques au sang, pour oster ce qui pouuoit estre alteré de l'air, du medicament, & de la sanie, puis paracheuoient la cure comme aux autres playes de la teste. Que si le Catharre (cõme ils disoient) tomboit aussi sur les yeux par les veines des tẽples, ils faisoient encores deux autres taillades en forme de croissant ou demy cercle, commençant vne chacune d'icelle à l'extremité de l'incision transuersaire, & descendant vers les sourcils & les temples, sans toucher à leurs muscles, venoient à rencontrer les coings d'embas du front, en aduançant & faisant tourner les

pointes des incisions, selon quelques vns, en dedans iusques au milieu du front, & selon quelques autres, estoient tournees en dehors vers les temples, ayant le dos des incisions en dedans, & les cornes en dehors. Voila la belle & delicate couronne dont ils honoroient les vieux & miserables chassieux.

Comment ils faisoient l'Hypospathisme.

Mais ceux qui estoient plus curieux, & scrupuleux d'offenser la beauté des malades, pour ne delaisser vne si grande deformité, aymoient mieux vser de l'*Hypospathisme*, encores que ceste operation fust de plus longue aleine, plus difficille à faire, & plus douloureuse & insupportable au malade: voicy comment ils y procedoient. Ils faisoient assoir le patient en vn lieu clair, & ayant rasé le poil, ils faisoient trois incisions

ſions droites ſur le front iuſques à l'os, eſgales en longitude, & en diſtance, aſſauoir deux doigts en longueur, & eſloignees de trois doigts les vnes des autres, ſans toucher aux muſcles crotaphites; puis ils ſeparoient le pericrane d'aueccques l'os, auec vn ferremẽt eſpatulaire, qu'ils pouſſoient de l'inciſion ſeneſtre iuſques à celle du milieu du front, & d'icelle de rechef ils menoient & auançoiẽt le meſme ferrement iuſques à la taillade du coſté droict, en ſeparant auſſi le pericrane. En apres & tout ſoudain ils mettoient dedans la playe gauche vn autre inſtrument, que les Grecs appellent *Scolopomacherion*, qui ne reſſemble pas mal à nos caniuets ou trancheplumes, qui a le dos & la pointe rabattue & rebouchee: & tournant & faiſant toucher le

dos d'iceluy à l'os, & le tranchant vers la peau, ils le pouſſoient iuſques à la taillade du milieu, coupant tranſuerſairement le pericrane, le muſcle peaucier ou frōtal, & les veines & arteres, ſans toucher à la peau, laquelle ils delaiſſoient entiere entre les eſpaces des inciſions. Ils en faiſoient par apres autant depuis la playe du milieu, iuſques à celle du coſté dextre. Et ayant laiſſé couler quelque quantité de ſang, & eſſuyé les playes, ils y appliquoient les remedes qu'ils penſoient eſtre propres, & pourſuiuoient la gueriſon à la maniere des autres playes de la teſte. Vous voyez par là de quelle curioſité & delicateſſe ils s'employoient à la conſeruation & entretien de la veuë offencee : mais cela n'eſt encores aſſez, il faut voir pour quelles inten-

tions ils vſoyent de ces remedes ſi cruels, & quelles ſont les raiſons qui les incitoient & eſmouuoient à les executer.

III. Pour quelles intentions, les Anciens ont inuenté, & enſeigné le Periſcytiſme & Hypoſpathiſme.

PVis que la Chirurgie a pour ſon but & ſa fin la poſſeſſion & iouyſſance de la ſanté, il s'enſuit neceſſairement que toute l'intention du Chirurgien doit eſtre entierement dirigee & tenduë à chercher tous les moyens à luy poſſible pour y pouuoir paruenir. Si doncques les Anciens ont inuenté, ordonné & enſeigné la pratique du *Periſcytiſme* & *Hypoſpathiſme*, il faut croire qu'ils l'ont faict pour vne bonne fin &

Galien au cõment. ſur la 1. ſent. du 1. liure de l'offic. & de la derniere ſecte à Traſibule.

intention,& qu'ils ont creu pouuoir apporter du soulagement aux malades, par les effects qu'ils pensoient & croyoient deuoir succeder apres l'execution de ces remedes. Et combien qu'ils se soient trompez en ceste croyance, comme la raison le certifie: nous ne delaisserons neantmoins de reciter leurs raisons,afin qu'estant cognuës & comparees auec les nostres, on puisse par apres en faire vn iugement plus salubre & certain : Voyons doncques quelles elles sont.

Faut voir Æginette liure 6. chap. 7. Aëce liure 2. ser. 3. chap. 91. Albucasi. cha. 4. & 5. du 2. liure. Gourmelen au 2. liure de la guide des chirurgiens. D'Alechamps

Quand ils ont veu que les malades estoiēt incessamment tourmentez de longues & vehementes fluxions & catarrhes d'humeurs chauds, subtils & acres, qui leur couloient sur les yeux, accompagnés de douleurs violētes & tresperçantes, tant en iceux

que par toute la teſte, & iuſques au plus profond d'icelle, qui les faiſoient ſouuent eſternuer : & que les yeux deuenoient amoindris & extenuez par priuation de nourriture: & les paupieres vlcerees & eſchauffees par l'acrimonie, aſpreté & pointes des ruiſſeaux de larmes qui decouloient ſans ceſſe, auecques cheutte de poil du cil & des ſourcils, & rougeur en la face. Et apres auoir recognu que les medicaments n'y profitoient de rien, & croyant que la fluxion ſe faiſoit par les vaiſſeaux qui deſcendent de la teſte aux yeux, ils ont entrepris de couper totalement leſdits vaiſſeaux en la maniere que nous auons dit cy deſſus, & empeſcher qu'ils ne ſe reuniſſent enſemble, afin qu'au milieu de leur diuiſiō, il s'engendre vne chair calleuſe, en ſa chirurgie françoiſe ſur le 6. & 7. chap.

pour clorre chemin, & faire obstacle à la fluxion : par ce moyen ils pensoient deliurer & garantir les yeux de ceste fluxion sereuse, subtile, acre, chaude, & corrosiue qui les tourmentoient. Voila en bref les causes & raisons pour lesquelles ils ont trouué bó la pratique du *Periscythisme*, &
Liure 7. chap. 7. *Hypospathisme*. Celse recite qu'ẽ la Grece il se trouuoit des Medecins qui faisoient neuf incisions en la teste, assauoir deux en droite ligne sur la partie posterieure de la teste, & par dessus icelles vne transuersiere, deux droites au dessus des oreilles, & vne autre de trauers au dessus d'icelles, trois autres selon la longitude du corps, entre le sommet de la teste & le front. Il recite aussi que quelques vns faisoient vne inci-
Là mesme. sion sur le *Sinciput*, depuis vne

temple iusques à l'autre, qui n'est, selon d'Alechamps que le *Periscythisme*, comme les neuf incisions, ne representent que la cruauté de l'*Hypospathisme* : Mais par la lecture de Celse, il apparoist seulement vn recit de ce que d'áutres faisoient, & non pas qu'il approuue ou qu'il conseille de faire de mesme. Il est bien vray qu'il ordonne quelques autres sortes d'incisions pour mesmes intẽtions, comme a fait aussi Hypocrates deuant luy : mais le tout sera proposé & debatu plus amplement par les raisons suiuãtes, que nous allons tout maintenãt proposer & estaler en gros, pour puis apres les traicter & alleguer en particulier les vnes apres les autres ; afin que l'on recognoisse apertem ent& euidemment que nous auons iuste occa-

Au 2. de morbis.

ſion de nous oppoſer cõtre ceux qui voudroient ainſi cruellement & ſans vtilité tourmenter les pauures malades.

IIII. Pourquoy il ne faut point pratiquer le Periſcythiſme *&* Hypoſpathiſme.

Au 14. liure de la therap. chap. 13.

TOutes les operations de Chirurgie, ſelon Galien, doiuent eſtre faictes ſoubs l'obſeruation de trois conditions, qu'il faut neceſſairement enſuiure. Premieremẽt de les executer le pluſtoſt, & le plus promptement que faire ſe pourra : afin, comme dit Hippocrates, que l'œuure ſoit diligemment expediee, principalement quand elle eſt douloureuſe. Secondement c'eſt qu'elles doiuent eſtre faictes ſeurement: ce qui ſe fera en accompliſſant

Au premier liure de l'offic. ſent. 23. & ſent. 1. du 2. liure.

trois

trois autres conditions, c'eſt aſſauoir: de guerir le patient,& le deliurer de la maladie pour laquelle l'operation ſe fait: que ſi elle n'eſt gueriſſable, à tout le moins il ne faut point nuire au patient, en luy cauſant temerairement vn pire accident que le premier: puis faut ſur tout empeſcher que le mal ne reuienne. Tiercement il faut operer plaiſamment, ioyeuſement,& ſans douleur, c'eſt à dire, le moins qu'il ſera poſſible, car il n'eſt pas bon, en penſant faire le fidele & courageux Chirurgien, d'eſtre cruel & deſtruire le malade en meſpriſant ou negligeant la douleur qu'il ſouffre, laquelle par ſa grandeur & longueur vient à diſſiper & abbatre ſes forces. C'eſt pourquoy Guidon dit que cela ſauue le malade ſeulemẽt,& ne le deſtruit point,

Galiẽ au meſme lieu de la methode.

Hippocrate là meſme.

Au chapitre ſingulier.

qui n'eſt ny flatteur, ny cruel, tenant vne telle mediocrité que la raiſon & la ſanté le requierent.

Maintenant il nous faut clairement faire voir à vn chacun, comment il eſt impoſſible de pouuoir mettre en execution le *Periſcythiſme* & *Hypoſpathiſme*, en obſeruant les trois preceptes & conditions ſuſdites: & que la pratique d'icelles operations eſt entierement & abſoluëment contraire & oppoſee aux bons & ſalutaires documents & aduertiſſemens qui nous y ſont demonſtrez & enſeignez.

Que la longeur du temps qu'il faut employer à executer les operations dõt eſt icy queſtiõ eſt inſupportable.

En premier lieu, il faut noter que la grande lõgueur du temps qu'il faudroit employer en l'operation, & à la gueriſon des grãdes playes faittes par le Chirurgien, eſt totalement contre le premier precepte, qui nous cõmã-

de d'operer toſt,& de guerir prõptement: car au parauant que les inciſions ſoient faites, & que l'on ayẽ paſſé les inſtrumens d'vne playe à l'autre, comme il faut faire en l'*Hypoſpathiſme*, & que toutes les repriſes qu'il conuient faire d'vn lieu à l'autre, pour inciſer & ſeparer la chair & les extremitez des vaiſſeaux coupez, que les os ayent eſté raclez, & le flux de ſang arreſté, il ſe paſſe vne ſi longue eſpace de temps, que ie ne penſe pas qu'il ſe rencontre des malades qui le puiſſent ſouffrir, ny auoir vne ſi longue patience. Et quand bien on auroit lié & garotté le patiẽt à force de lacqs & de machines, ou qu'il fuſt tenu par pluſieurs hommes forts & puiſſans, ie ne puis penſer autrement, que quiconque l'entreprendroit, qu'il demeureroit au

milieu de ſon operation ſans la pouuoir paracheuer. On me dira peut-eſtre qu'il y a d'autres ſortes d'operations en Chirurgie, autát longues à executer, que celles dont nous parlons, leſquelles neantmoins les malades endurent patiemment, comme de trepaner, tirer la pierre hors de la veſcie, d'amputer vn membre, &c. Ie reſpondray que nulles d'icelles ne ſont ſi longues à executer : & quand bien il arriueroit qu'en quelques vnes il arriuaſt vne longueur & extraordinaire, à cauſe de quelque difficulté qui ſuruiendroit en operant, elles ſont neantmoins beaucoup plus ſupportables, ne & ſont pas accópagnees de douleurs continues & intollerables, comme celles dont nous traictons icy: eſquelles depuis le commencement iuſ-

ques en la fin de l'œuure, il n'y a point du tout de relache au tourment.

Dauantage quand la chose se feroit sans peril (ce qui ne se peut) quelle apparence y auroit-il d'executer vn remede qui delaisse apres soy des maladies qui ne peuuent estre gueries, que par vne longue espace de temps apres? Car puis qu'il faut faire rengendrer vne substance nouuelle sur l'os, pour remplir toute la distance qui demeure entre les labies des playes, & que le fond de la chair doit prouenir & prendre racine de l'os: tant s'en faut que trois mois y puissent suffire, qu'il demeurera des vlceres longues, rebelles & contumaces aux remedes, à raison que l'humeur subtile, chaude & corrosiue qui souloit tomber sur les yeux, abbre-

uera & irritera de telle ſorte les incifions, que de playes qu'elles eſtoient, elles degenereront en vlceres malings & cacoëthes, qui ne ſe gueriront peut-eſtre iamais, & delaiſſerót les malades toujours accompagnez d'extremes douleurs qui augmenteront & entretiendront celles qu'ils auoient premierement aux yeux. Voila doncques comment leſdictes operations ne peuuent eſtre executeés ſoubs l'obſeruation du precepte d'Hyppocrates, aſſauoir d'operer & guerir toſt, promptement & alaigrement. Voyons maintenant ſi telle pratique ſe peut faire ſeurement.

Qu'il n'y a point de ſeureté en la pratique des operations dont eſt icy queſtiõ.

Pour le ſecond poinct, ie puis dire libremét & auecques verité qu'il n'y a aucune aſſeurance en la pratique de ces deux operations: ains au contraire, il s'y re-

cognoiſt tout apertement vn pe-
ril eminent, dans lequel on pre-
cipite miſerablement & temerai-
rement la vie des pauures mala-
des. Que ſi la mort ne s'en enſuit
à quelques vns, ils ne peuuent
neantmoins iamais guerir de la
maladie des yeux, pour laquelle
telles operations s'entreprennēt,
comme nous prouuerons ample-
mēt cy apres, par raiſons & demō-
ſtratiōs tāt anatomiques, que me-
dicinales: delaiſſant en outre des
marques & deformitez inſuppor-
tables & irremediables. Si on dit
que pluſieurs autres operations
de Chirurgie ſont de meſme na-
ture, & qu'aucunes d'icelles cau-
ſent bien ſouuent la mort, ou de-
laiſſent le corps malade eſtropié
& mutilé en ſes membres: Ie re-
ſpons que telles operations s'exe-
cutent à l'extremité, & quand il

n'y a point d'autres voyes pour guerir & ſoulager le malade, & en telle neceſſité, veuille ou non, il faut, ſelon Celſe, qu'il paſſe par la rigueur du remede: mais au faict dont eſt icy queſtion, il n'y a point danger de mort en la maladie que l'on veut entreprendre de guerir: & s'il y a en outre grãd nombre de remedes pour en ſoulager ceux qui s'en trouueront affligez, comme nous les propoſerons icy apres vers la fin. Que s'il s'en trouue aucun à qui le mal ne puiſſe eſtre totalement oſté, nous auiſerons d'adoucir la rigueur & violence de la cauſe, & des ſymptomes par remedes ſi doux, ſi benings & gracieux, que nous en ferons, & obtiendrons vne cure palliatiue, laquelle par apres donnera vn tel ſoulagemẽt & repos au patient, que le reſte du mal

du mal luy ſera facile à ſuppor-
ter, ſuiuant le dire commun, que

L'office du bon Medecin,
Eſt de guerir la maladie:
Que s'il ne vient à ceſte fin,
Au moins faut-il qu'il la palie.

Voyons pour le dernier chef, ſi la troiſieſme condition requiſe en nos œuures, ſe peut trouuer en l'exercice de celles cy. Il faut operer, dit Hyppocrates, plaiſamment, ioyeuſement & ſans douleur, s'il eſt poſſible; & faut, cóme adiouſte Galien, que nous operions en telle ſorte, que nos œuures ſoient non ſeulement agreables à nous meſmes: mais auſſi qu'elles agreent & plaiſent aux aſſiſtans en les voyant faire, & qu'elles ſoient tollerables & ſupportables. Quand au regard de nous meſmes, ie ne penſe point qu'il ſe trouue aucun

Qu'en ces operations on ne ſçauroit contẽter ny le malade, ny les aßiſtans & non pas ſeulement nous meſmes.
Au premier liure de l'officine.

Chirurgien qui voulust ou osast entreprendre mettre à fin telles operations, quelque adroit, hardy, & asseuré qu'il fust, si ce n'estoit quelque inhumain, temeraire ou mal aduisé, & ignorant en la science & art de Chirurgie: Que s'il s'ē trouuoit quelqu'vn, il meriteroit à iuste occasion, non seulement d'estre banny & chastié par quelque reparatiō ou amēde arbitraire, mais aussi d'estre à bon droit lapidé & meurtry, comme a tort fut le Chirurgien Arcabuton dans le chāp de Mars, cōme recite le Nepueu de Plutarque. Pour le regard des assistans, quel d'entre eux ne fremiroit & ne trembleroit d'horreur, & de crainte au seul commencement de ces operations? S'en troueroit-il qui voulussent tenir le malade cepédant qu'ainsi cruellement &

bourrellemét on le gehenneroit & tourmenteroit? Les plus robustes & asseurez seroient contrains de tout abandonner, les autres demeureroient terrassez & abbatus de l'hypothimies & syncopes. Que seroit-ce doncques du malade à qui telles choses importét & touchent de si prés? Quand la douleur est tollerable, elle se peut endurer pour vn temps, mais encore se réd elle ennuyeuse & insupportable quand elle est trop longue, comme sont celles-cy

On dict bien que Caius Marius, ayant des varices aux iambes, qu'il bailla celles d'vn costé au Chirurgien, sans este lié ny tenu de personne, & qu'il endura tellement l'operation, qu'elle fut acheuee sans souspirer, ny frócer les sourcils, ny monstrer au-

Plutarque au traicté des dits notables des Roys, Princes & Capitain.

cun ſigne de douleur quelque grande & longue qu'elle fuſt: mais il ne voulut iamais laiſſer toucher aux varices de l'autre iambe, diſant que la douleur qu'il auoit ſoufferte, eſtoit ſi grande qu'elle eſtoit indigne d'auoir abuſé de ſa longue patience. Or telle douleur n'eſt rien en comparaiſon de celle dont eſt icy queſtion, ny en nature ny en longueur: car celle là en comparaiſon eſt courte & bien toſt paſſee, & qui ſe peut endurer: & celle cy eſt ſans fin,& enragee. Mais dira on, tant d'Autheurs les ont eſcrites & enſeignees qui ſont des plus fameux & renommez entre les Anciens: Ie leur reſpons, que

Celuy qui braue veut, faire la Chirurgie,
Il faut qu'il ſoit habile, accord, induſtrieux:

Et non pas ſeulement qu'aux liures
il ſe fie ,
Soyẽt François,ou Latins,ou Grecs,
ou Hebrieux.

Et pour concluſion i'allegueray l'opinion de M.Paré,vn des meilleurs & plus experimenté Chirurgien de noſtre ſiecle , & tant curieux & ſoigneux des œuures de Chirurgie,que iamais il n'euſt failly à pratiquer ces operations s'il euſt trouué ce remede profitable. Voicy ce qu'il dit en ſon Apologie contre Gourmelen(pour ce qu'il en auoit eſcrit la maniere de les faire.) *Vous auez* , dit-il , *mis de mot à mot ce que* Paul *Æginette a eſcrict du* Periſcythiſme, *&* *ſans rien deſguiſer , qui monſtre apertement que vous eſtes vn vray plagiaire : Or ie n'enſeigne pas vn tel genre de remede ſi cruel,ains inſtruicts l'operateur tãt par raiſon , authorité qu'experience,du ſeur*

moyen de remedier à telles affections, ſans bourreler ainſi les hommes, &c.

Et vn peu au deſſus parlant au meſme Gourmelen, dit ainſi; *quant à ce que me reprochez que ie n'ay pas eſcrit en mes œuures toutes les operations de Chirurgie que les anciens eſcriuent, i'en ſerois bien marry: car ſi ie l'auois faict, à bon droit me pourriez appeller* Carnifex. *Ie les ay laiſſees,* dit-il, *pour ce qu'elles ſont trop cruelles, & ay voulu enſuiuir les modernes, qui ont moderé telle cruauté, &c.*

V. En quel peril on precipiteroit les malades, en pratiquant ſur eux le Periſcytiſme & Hypoſpathiſme.

LEs maladies, qui conſiſtent principalement en ſolution de continuité, ſont recognuës eſtre grandes, perilleuſes, & mor-

telles en trois manieres, ainsi que nous apprenons de Galien en plusieurs lieux de sa methode: c'est assauoir, ou pour l'excellence, noblesse & principauté de la partie affligee & vulneree: Ou pour la grandeur & magnitude de la solution de continuité, laquelle consiste en longueur, largeur, & profondeur: Ou pour ce que le mal est de condition maligne, rebelle, & subiect à causer de mauuais & perilleux symptomes. En toutes ces trois manieres nous recognoissós que le malade sur lequel le *Periscythisme* ou *Hypospathisme* auroit esté pratiqué, seroit en peril apparant de mort: que si ce n'estoit necessairement, au moins seroit-il en ce danger, & n'en pourroit estre tiré dehors qu'auec vne diligente & soigneuse cure, sans parler de la misere

Au 4. liure chap. 6. & au liure 7. chap. 12.

Guidon traité 3. doct. 1. cha. 1.

en laquelle il demeureroit le reste des iours qu'il auroit à viure. C'est ce qu'il nous faut tout presentement prouuer, afin qu'en representant vn si grand danger, nous puissions de nostre part empescher & admonester les ieunes Chirurgiens de n'entreprendre iamais vne œuure si penible & scandaleuse pour eux: & pour intimider les malades à ne souffrir la cruauté d'vne chose où il y va du peril de leur vie, sans aucune esperance de santé.

Aultre des playes de la teste.

Pour la probation du premier peril qui despend de la principauté de la partie, nous disons auec Hyppocrates, que toutes playes qui sont en la teste, quelques legeres & petites qu'elles soyent, sont perilleuses, encores qu'elles ne fussent qu'au cuir cheuelu: à cause que la teste est le princi-

principal siege & domicile de l'ame, la source de tous les sens, origine des nerfs, & principe de la faculté sensitiue & motiue. Que si les parties plus esloignees sympatisent en telle sorte auec le cerueau, que bien souuent la mort suruient aux playes, à cause de la communication & sympathie qu'elles ont auec iceluy: que sera-ce doncques de celles qui sont en la teste? Quelque Ancien a appellé la teste tout l'homme, par ce qu'il auoit recognu qu'en icelle consistoit la conseruation & entretien de toutes les autres parties du corps. D'où vient que Galien luy donne la souuerainеté & principauté sur tous les autres membres de l'homme, comme aussi ont faict plusieurs autres autheurs auec luy. Le peril dont nous parlos icy est bien en

Galien au 8. liure de l'vsage des parties, & au 9. de la methode.

Platon en son Timee.

Au premier liure des maladies aiguës.

Lactance Firmian au liure de l'ouurage de Dieu.

toute la teſte quand elle eſt vulneree, mais il eſt encores plus grand en la partie anterieure d'icelle, là où ſe fait le *Periſcythiſme* & *Hypoſpathiſme*, ainſi qu'a fort bien remarqué Hypocrate, à raiſon qu'en cet endroit, le cerueau eſt plus proche du coup, & qui par conſequent ſent pluſtoſt le mal, que les parties externes en ont ſouffertes.

Sent. 6. du liure des bleſſures de la teſte.

De la grãdeur de la playe.

Mais delaiſſons là l'excellence de la partie (combien que ce ſoit le principal) & ne conſiderons ſeulement que la grandeur de la playe, qui ſe faict au *Periſcythiſme*, & la pluralité de celles qui ſe font en l'*Hypoſpathiſme*, qui par apres ſont conioinctes en ſemble: Il n'y a Chirurgien au monde, pour peu qu'il ſoit entendu en l'art de Chirurgie, qui ne iuge auec nous, que la ſeule indication

que nous prendrons de la magnitude de la ſolution de continuité, tant en l'eſtédue de ſa longueur, qu'en la diſtance de ſa largeur, & de ſa profondeur qui eſt iuſques à l'os, qui meſme en demeure intereſſé, nous doit faire iuger par vn prognoſtic certain, que ces deux operations ſont ou mortelles, ou pour le moins grandement perilleuſes. Que ſi vne playe faite en vne extremité, comme aux bras ou aux iambes, & qu'elle fuſt d'vne telle grandeur qu'elle euſt beſoin de ſuture, & qu'outre cela elle fuſt accompagnee d'hemorrhagie; qui ne dira que telle playe eſt ou mortelle, ou tres-dangereuſe? A plus forte raiſon concluronsnous que les playes qui ſont faites en executant les deux operations mentionnees, ſeront fort peril-

Guidon traité 3. doct. 1. chap. 1.

Tagaut au 2. liure de ſes inſtit. de Chirurgie chap. 3.

leuſes: veu qu'en icelles non ſeulement le cuir eſt inciſé, mais auſſi les muſcles, les nerfs, les veines, & les arteres ſont toutes coupees tranſuerſalement, & le pericrane tout deſchiré & dilaceré, & tout cela depuis vne des temples iuſques à l'autre. Quelle apparence doncques y a-il de precipiter vn malade en tel danger?

De la mauuaiſe morigeration.

Ce n'eſt pas encores tout, il y a vn autre peril qui deſpend de la mauuaiſe morigeration de telles playes, d'où ſuruiennẽt de grãds & faſcheux ſymptomes, qui peruertiſſent & changent entierement tout ordre de curation; & qui forcent le Chirurgien de delaiſſer la propre gueriſon, pour ſuruenir à combattre & remedier à la grãdeur & malignité d'iceux: car d'vne part ſe preſente vn grãd flux de ſang, tant venal qu'arte-

rial, qui menace d'vne mort ſoudaine, ſi promptement il n'eſt arreſté, & toutes fois ie ne voy point dans les Autheurs qui traitent ces operations, aucun remede pour y donner ſecours: ils diſent bien qu'il faut laiſſer couler le ſang iuſques à quelque quantité, pour deſcharger tant les parties mandantes que les receuantes: mais ils ne diſent pas que bó gré mal gré eux, il en ſort vne grande quantité, & beaucoup plus qu'ils ne voudroient, à raiſon que les operations ſont longues à executer, & que pendant le temps que l'on employe à telles œuuures, le malade aura perdu du ſang en quantité ſuffiſante pour le faire paſſer de la vie au treſpas: car il eſt tres-certain que la charpie ni les medicaments aſtringens & repercuſſifs qu'ils en-

ſeignent, ne ſont aſſez capables d'eux-meſmes, pour y donner le ſecours neceſſaire, ains faudroit auoir recours, ou à la ligature des vaiſſeaux, ou aux cauteres actuels, l'vſage deſquels eſtoit fort frequent entre eux, voire pour moindre occaſion que celle-cy. Ils ne vouloiēt pas toutesfois ouurir les arteres des temples, ſans adiouſter le feu auecques le fer, pour la crainte qu'ils auoient de l'hemorragie, & cependant ils entreprenoiēt d'ouurir pluſieurs veines & arteres par tout le front & *ſinciput*, ſans parler du peril qui prouiendra d'vne ſi grande perte de ſang: Paré autāt hardy en choſes ſeures qu'ils eſtoient cruels en choſes douteuſes, n'a pas oublié d'inſtruire le ieune Chirurgien, en faiſant quelque inciſion en la teſte, ſpecialement pour donner

Paul Æginete liure 6. en la fin du 5. cha. Leonides en faiſoit de meſ-ase. Aece liure 3. ſect. 2 chap. 93.

Liure 10. chap. 4.

place au trepan, d'auoir vne eſguille enfillee toute preſte, afin d'en lier le vaiſſeau qui pourroit eſtre couppé en faiſant ladite inciſion. Or en ces operations dont nous parlons icy, tant s'en faut que l'on euite l'ouuerture des vaiſſeaux, que c'eſt la principale intention en ces œuures, de les inciſer totalement, & le plus grand nombre qu'il ſe pourra, auecques expreſſe intention de ne les laiſſer iamais reioindre & reunir enſemble. Ie croy tant d'eux que s'ils euſſent ſceu & entendu la prattique que nous auōs maintenant de lier les vaiſſeaux, qu'ils n'euſſent oublié de nous en dire quelque choſe; mais n'ayant point d'autre remede plus aſſeuré que le feu, comme il nous aparoiſt en toutes leurs cures, & pratiques: Ils ont faict conſcien-

ce, comme ie croy, d'adiouster ce cruel remede à vne autre plus grande cruauté : ou bien ils ont voulu entendre tacitement que l'operateur y auroit recours en ceste vrgente necessité.

Mais ce n'est pas du tout de là, que ie veux icy representer la mauuaise morigeration de telles playes; c'est aussi du danger eminent de fiebure, de resuerie, & de côuulsion que ie voy, ce me semble, arriuer à tous ceux sur lesquels ces operations seroient executees : Qui est celuy qui doute que la grande douleur (comme celle cy entre toutes les autres) ne puisse causer la fiebure, & d'icelle la resuerie, (ou plustost & auant tout autre accident) la conuulsion, & qu'icelle estant suruenuë, qui ne die auec Hippoc. qu'il n'ya plus d'espoir de santé? Le pericrane

En l'Aphoris. 2. du 5. liu.

crane n'eſt-il pas aſſez ſenſible pour communiquer la leſion au cerueau, luy qui n'eſt autre choſe que la ſubſtance de la dure-mere prouignee & eſtenduë exterieurement ſur le crane ? Ouy certes: & chacun ſçait bien que l'vne des raiſons pour leſquelles il nous eſt defendu de trepaner ſur les ſutures, c'eſt la crainte que nous deuions auoir de deſchirer & rõpre auec les dents de la ſcie, les petits filets nerueux qui naiſſent de la dure-mere, & ſortent par ces endroits pour faire le pericrane. Dauantage il eſt ineuitable à celuy qui entreprendroit telles œuures que les nerfs de la troiſieſme paire diſſeminés & eſtendus par tout le front, qu'ils ne fuſſent par luy entierement couppez, d'où peut proceder paralyſie aux muſcles eſquels il s'inſerent. Dautre-part il y a vn grand danger de fluxion

Hyppo. [illegible] ſent. 29. & [illegible] du liure des

playes de la teste.

Vidus Vidius au commentaire.

& inflammation : car quand ainsi seroit que la teste ne fust subiecte à receuoir fluxion, comme a dit quelque ancien, si est-ce, selon luy-mesme, que le front y est exposé, & fort subiet comme la raison & l'experiéce le demonstrent, & comme nous prouuerons encore plus amplement cy apres. Nous concluons doncques en ce chapitre que puis qu'il est ainsi, que la playe pour estre en vne partie noble & principale, est pour ce seul regard estimee dangereuse & mortelle : & que d'ailleurs vne autre playe en partie ignoble & seruáte emporte quát & soy du peril, quand elle est longue, large & profonde : Comme vne autre faict aussi pour petite qu'elle soit, s'il y a de la malignité & mauuaise morigeration : A plus forte raison seront mortelles & perilleuses les playes faites par

le periſcythiſme, & hypoſpathiſme : puis qu'elles ont toutes ces trois conditions,à ſçauoir, d'eſtre en vn membre noble & principal qui eſt la teſte : d'eſtre grande ſelon toutes les dimenſions, & que elles ſont ſuiuies de ſymptomes funeſtes & dangereux.

VI. Que les veines qui vont aux yeux, nous enſeignent aſſez, que le periſcytiſme & hypoſpathiſme, ne peuuent de rien ſeruir aux maladies d'iceux.

COMME l'vne des plus grandes vtilités que nous receuõs de la cognoiſſance des parties de noſtre corps, eſt que par ce moyen nous cognoiſſons les indiſpoſitions qui bleſſent ou empeſchent en quelque ſorte, les actions & vtilitez d'icelles : ainſi & le plus

Galien au 17. liure de l'vſage des parties chap. 2.

ſouuent par la meſme voye d[e] l'anatomie, nous pouuons iuge[r] quels remedes ſeront profitable[s] ou non, pour apporter ſecours [à] icelles indiſpoſitions. C'eſt ce qu'il nous faut tout preſente[-]ment practiquer en ce lieu, & de-monſtrer par l'anatomie des vei-nes & arteres qui ſont enuoyees aux yeux, que le periſcythiſme & hypoſpathiſme ne peuuent em-peſcher que la fluxion & catarrhe ne tombe ſur iceux.

Au 3. liure des parties des animaux chap. 4.

Nous ne croyons pas que les veines viennent ou ayent leur origine du cerueau, ny qu'elles deſcendent du haut de la teſte aux yeux, comme pluſieurs ont penſé: car auec Ariſtote nous re-iettons ceſte ancienne opinion comme faulſe & hors du chemin de l'anatomie, lequel toutesfois nous deuons tous recognoiſtre pour la principale guide du che-

min que nous cherchons icy.

Que l'on recherche dans tous les autheurs qui ont parlé de l'anatomie des yeux , ou qui ont ſeulement deſcrit la diſtribution des vaiſſeaux : ou en quelque autre ſorte parlé de l'angeologie & departement particulier des canaux diſpoſez par la nature pour porter la vie & la nourriture aux yeux : il ne ſe trouuera que deux ſortes de vaiſſeaux deſtinez à ceſt effet, i'entends de veines & d'arteres : Les vns viennent de dehors, & comme externes qu'ils ſont, n'enueloppent & ne ſont diſſeminez qu'aux parties externes d'iceux, à ſçauoir, en la tunicque conionctiue & aponeuroſes des muſcles, & en la membrane interne des paupieres, où ils ſont diſperſez, ramefiez, finis, & terminez en vn ſi grand nombre de petits ruiſſelets capillaires, qu'ils ne

Voyez les eſcrits anatomiques de Galien de Veſal, Vuſſee, Sylvius, Paré, du Laurens, & autres, & vous trouuerez que il n'y a aux yeux autres vaiſſeaux que ceux dōt nous faiſons icy mention.

peuuent eſtre mieux apperceus, ſinon quand il y a quelque legere inflammation en ces parties, que l'on appelle Taraxis. Les veines viennent d'vn rameau des iugulaires externes, lequel montant en haut le long des ioües, s'aduance obliquement par deſſus les léures, & s'eſtend par le grand *Cantus*, de chacun œil, d'où ils iettent les rameaux dans les parties mentionnees cy deſſus, & de là, le rameau dextre & ſeneſtre s'vniſſent enſemble au milieu des ſourcils, d'où procede la veine preparante ou frontale, que l'on appelle autrement veine droicte que nous ſaignons bien ſouuent pour les maladies de la teſte: qui eſt celle dõt parle Hippocrates, quand il dit, que s'il y a douleur en la partie poſterieure de la teſte, qu'il faut ouurir la veine droicte du front. Les arte-

En l'Aph. 68. du 5. liure.

res procedantes d'vn rameau externe de l'artere Carotide s'en vont par mesme chemin, chacune de son costé disseminer & inserer és mesmes parties externes des yeux.

Les autres vaisseaux qui vont aux yeux sont internes, à sçauoir, les veines de la iugulaire interne, & les arteres des ramifications de la Carotide, apres qu'elle est entree dedans le crane, par le trou qui est appellé Carotide : Or tant les veines que les arteres accompagnant les nerfs optiques & motifs des yeux, sortent tous ensemble par le trou que l'on appelle optique, & entrent dedans les orbites, & s'en vont tous inserer diuersement aux yeux, pour accomplir les vsages pour lesquels nature les a dediez.

Siluius en son introd. anat. chap. I. parlant des trous de la base interne du crane.

Voila en somme les lieux, le nombre & le chemin, que tien-

nent les veines & arteres pour s'inſerer aux yeux, ſelon l'opinion de tous les anatomiſtes, & comme il ſe peut facilement voir par la diſſection & demonſtration oculaire. D'où il appert qu'il n'en deſcend aucunes des parties ſuperieures & externes, pour s'inſerer aux yeux. Et partant qu'il n'y a point de vaiſſeaux pour y pouuoir apporter les fluxions comme ont penſé ceux qui ont enſeigné de faire le periſcythiſme & hypoſpathiſme. A quel propos doncques tourmenterons nous ainſi cruellement les malades, ſous vn vain eſpoir de coupper le chemin à vne matiere qui ne paſſe point par le lieu que l'on ſ'eſt imaginé a tort & ſans raiſon? Que ſ'il n'y a point d'autres canaux & conduits pour porter les fluxions aux parties que les meſmes veines & arteres qui s'inſerent en icelles,

celles; on ne peut parconſequent trouuer autre chemin pour ſeruir de paſſage à la fluxion qui ſe fait ſur les yeux, que par les meſmes vaiſſeaux que nous venons de declarer. Que ſi on dit que la teſte eſt partie ſuperieure & plus haute que toutes les autres parties du corps, & pour ceſte cauſe qu'elle enuoye ſes humeurs aux parties qui luy ſont inferieures; Nous le nions, & voulons prouuer le contraire au chapitre ſuiuant, i'entends en reception de ſes vaiſſeaux. Si d'ailleurs on allegue que la fluxion ſe peut faire par autres voyes que par les veines & arteres dõt eſt parlé cy deſſus: Nous reſpondons qu'en ce cas les deux operations que nous entendons icy reprouuer, ſeront encore dauãtage declarées inutiles & ſans aucune eſperance de ſoulagement pour le pauure ma-

lade lãguiſſant, ſans parler de l'in ſupportable incommodité qu'i en ſouffriroit : ce que nous de monſtrerons, & prouuerons cy apres en ſon lieu, auec les reſpon ces à toutes les autres obiection que l'on pourroit mettre en auã contre la verité que nous deſi rons deffendre ſur ce ſuiet. Voyõ doncques ſi la fluxion ſe peut fai re des parties externes de la teſte ſur les yeux, & quelles raiſon nous peuuẽt accompagner pour maintenir le contraire.

VII. Que la teſte eſt partie inferieure en reception de ſes vaiſſeaux, & partant que les parties externes & contenantes d'icelle, ne peuuent enuoyer les fluxions ſur les parties qui leur ſont ſuperieures quant à ce regard.

En combien de manieres ſe doit entendre

C'EST vne choſe tres-bien recherchee, & encore plus cer-

tainement recognuë tant en l'escole des Medecins, qu'en la pratique des Chirurgiens, que les fluxiõs se font tousiours des parties superieures & mandantes, sur les inferieures & receuantes: aussi est-ce vne des conditions requises pour faire vne fluxion, & que nos autheurs ont autãt bien descrite, qu'elle nous est certifiée par experiences ordinaires. Mais ceste situation superieure s'entend & s'explique en diuerses manieres: Car si nous suiuons le dire de quelques anciens, nous dirons qu'il n'y a point en l'homme de parties hautes ny basses; ains seulement que le milieu d'iceluy est le centre, & le point auquel toute la circonferéce se doit rapporter comme à son principe. D'autres disent que la teste est la partie superieure de l'homme, & que toutes les autres parties qui sont

vne partie estre superieure à l'autre, & comment cela doit estre entendu en ce lieu.

au dessous d'icelle, sont ses infe-
rieures & subalternes: & pourc[e]
ils appellent la teste l'empire &
la racine de l'homme. Et d'autres
considerans la source & origine
des veines & arteres, ont dit que
le foye & le cœur estoient les par-
ties superieures de nostre corps, à
raison que les veines ont leur ori-
gine du foye, & que les arteres
naissent du cœur. Desquelles opi-
nions i'alleguerois bien les rai-
sons qui ont incité les autheurs à
croire ce qu'ils en ont escrit: Mais
d'autant que cela n'est pas neces-
saire, & qui ne nous peut pas
beaucoup ayder à nostre dispute,
ie n'en parleray point dauanta-
ge: seulement diray-ie que la pre-
miere opiniō n'est pas beaucoup
esloignee de ce que nous vou-
lons maintenir en ce liuret, ny
discordante à la derniere opinion
que nous y entendons suiure: Car

non seulement nous recognoissons, comme ceux-là, que le milieu de l'hôme est son commencement & son origine : mais aussi nous voulons demonstrer auec ceux-cy, que le Foye, & le Cœur, sont ses parties superieures, eu esgard à la racine des vaisseaux : & que la teste, pour ce respect, est partie inferieure, & partant suiette à receuoir fluxion des parties qui luy fournissent de vaisseaux & de sang, pour sa nourriture & viuification. C'est ce qu'il nous faut prouuer maintenant, & faire voir à vn chacun, comme Galien l'a ainsi enseigné, & plusieurs autres apres luy, & par consequent que toute la partie cheuëluë & externe de la teste est inferieure aux yeux, & pource qu'ils ne pourroient receuoir fluxion d'icelle partie externe de la teste.

Au liure de l'intemperature inegale chap. 3.
Au premier des prognost. au liure des tumeurs contre nature, &c.
Guy de Cauliac, au chap. general des Apostemes.

Premierement si nous voulons vous representer comment se fait la fluxion, nous trouuerrõs la premiere preuue de ce que nous cherchõs icy. Galien sous l'exemple de la generatiõ du phlegmom nous voulant donner à entendre la maniere comment se fait la fluxiõ, dit que le sang & les humeurs fluent des grands & notables vaisseaux dedans les moindres, & que d'iceux s'en vont dans les plus petits, & de la encore dedãs de plus petits (que l'on appelle capillaires) lesquels en sont si enflez & remplis outre mesure, qu'ils s'en desgorgent dedans & entre les parties similaires, tant qu'en fin l'humeur se place & occupe tellement le lieu où elle est iettee, que elle la rend tumefiee, intẽperee & malade. Desquelles parolles nous tirons vne telle consequẽce. Puis que les veines & arteres qui vont

aux yeux ne deſcendent point de la teſte, comme nous auōs prouué au chapitre precedent: ains au contraire que les yeux precedent la partie externe d'icelle en ce regard, il eſt à croire que la fluxion qui fluë aux yeux ne peut prendre ſon chemin par là, ains du coſté d'où ils reçoiuent leurs vaiſſeaux, vers lequel ils ſont autant gros & amples, qu'ils ſont petits & capillaires en ladicte partie externe de la teſte là où ils finiſſent & ſont terminez: tant s'en faut doncques qu'ils puiſſent deſcendre iuſques aux yeux pour y apporter les fluxions que l'on s'imagine. Non que ie veuille dire par là, que la teſte ne ſe puiſſe deſcharger ſur les yeux: au contraire ie confeſſe que les plus grandes ophthalmies en procedent; mais non pas des veines & arteres qui ſont és parties externes & conte-

nantes de la teste, que l'on pretend priuer d'vsage par la cruauté du *Periscythisme* & *Hypospathisme*. Nous parlerons de cela encore plus expressément cy apres.

Au 5. liure de la methode, chap. 3. 4. & 5.

Galien en vn autre lieu nous enseignant comment il faut arrester le sang en vne playe, par le moyen du bandage, dit qu'apres auoir faict quelques tours & circuits sur la partie vulneree, qu'il faut monter & conduire la bande vers les parties superieures, à fin de repousser le sang vers le lieu duquel il fluë. Or il entend par les parties superieures la racine du vaisseau, comme expressement il le declare : mesmement par vn exemple des playes aux veines iugulaires, qu'il appelle *Sphagitides*, recognoissant qu'il faut bander & repoulser le sang vers le tronc du corps, & non pas vers la teste. Ce qui est tres-bien

obserué par nostre Guidon en plusieurs endroits de sa grande Chirurgie, & notamment quand il veut enseigner le ieune Chirurgien à faire vn bandage expulsif, il l'admonneste entre autres choses de r'enuoyer les matieres vers les parties superieures. I'entens, dit il, la partie superieure, celle qui est deuers le cœur & le foye, desquels naissent tous les membres. Ie diray encore plus, quel d'entre nous seroit si mal instruit qu'en vn flux de sang causé d'vne playe en l'vn des angles des yeux, ou au front, & que pour l'arrester il fut necessaire de lier le vaisseau, qui ne fist la ligature d'iceluy au dessous, en descendant vers les ioües, & non pas en haut vers la partie superieure du front? Quiconque le feroit autrement demonstreroit appertement qu'il seroit ignorant en l'Anatomie.

Traicté 3. doctri. 1. chapitre 1. & 3. Tagaut en dit autant au 2. liure de ses instit. de Chirurgie chap. 4. & 12.

D'ailleurs, quand les autheurs o donnent qu'aux maladies de yeux, il faut auoir la teste haute & releuee, n'est-ce pas pour mon strer que la fluxion se fait du lie d'où proceddent leurs vaisseau & nó pas de la teste mesme? D'au tre costé quand ils disent qu'il n faut point en l'ophthalmie sei gner des veines des temples, de angles des yeux, ny du front, si auparauant les seignees des gro vaisseaux n'ont esté faictes, crai gnant (disent-ils) d'attirer tro abondamment sur la partie ma lade. Ne demonstrent-ils pas pa là que les veines qui sont esdicte parties, ne sont que deppendan ces, abboutissemens, & terminai son des autres? Cela est si clai qu'il n'é faut plus disputer. Nou concluós donc en ce chapitre, sui uant les raisons susdites, que la te ste est partie inferieure, & que le

foye & le cœur ſont ſuperieures, & partant que ce ſeroit en vain & inutilement que l'on coupperoit les veines & arteres du front par le *Periſcythiſme* & *Hypoſpathiſme*, puis que leſdits vaiſſeaux ne deſcendent point de ce lieu là pour aller aux yeux.

VIII. Que le Periſcythiſme & Hypoſpathiſme ne peuuent empeſcher les humeurs de fluer ſur les yeux.

COMME il y a deux ſortes de vaiſſeaux qui vont aux yeux, afin de leur fournir du ſang pour les nourrir & viuiffier : auſſi y a-il deux ſortes de fluxiōs qui ſe peuuent faire ſur iceux : L'vne par les ramifications des carotides & iugulaires externes: L'autre par autres rameaux de la carotide & iugulaire internes, cōme nous auōs

desia demonstré cy dessus. O
puis qu'il est ainsi que la teste n
se peut descharger sur les yeu
par les vaisseaux qui sont situe
au front, ainsi que nous venon
tous maintenant de prouuer, il
faut croire qu'elle se descharge
par les canaux internes. Cela estāt
ainsi, que sert-il de vouloir inutilement exciser les veines & arteres du front par le *Periscythisme* & *Hypospathisme*, puis que par ces incisions, quelques grandes qu'elles soient, on ne peut empescher que le cerueau vraye partie mandante & superieure des yeux, ne se descharge sur iceux par les vaisseaux internes qui accompagnent leurs nerfs optiques & motifs? C'estoit toutesfois bien l'intention de ceux qui ont enseigné ces deux remedes, de coupper les vaisseaux qui sont cachez profondement; car ils recognoissoient

bien que c'estoit le chemin que tenoiēt les humeurs qui fluoient sur les yeux, comme il appert par leur propre dire, comme entre autres de Paul Æginette en ces mots. *Quand*, dit-il, *plusieurs vaisseaux & profonds enuoyent grande abondance de rheume aux yeux, nous faisons l'incision dite Periscythismos, &c.* Mais on me dira, peut estre, que par ces vaisseaux profonds, ils ont entendus ceux qui sont cachez & distribuez par le Pericrane, ainsi qu'explique d'Allechãps au commentaire: Ou biē on m'alleguera ce que dit Celse, que c'est par des veines qui sont situees entre le pericrane, & le crane. Ie respõs à l'vn & à l'autre qu'en ces endroits là, il ny a point de veines ny d'arteres qui aille aux yeux, & n'y a Anatomiste tant diligent & curieux qu'il puisse estre, qui en aye iamais remarqué entre le pe-

Liure 6. & 7.

Liure 7. chap. 7.

ricrane & le crane,& moins encore entre le crane & les meninges comme ils disent. Seulement il se remarque plusieurs petits vaisseaux qui sont espandus dedans le cuir musculeux de la teste, & non ailleurs exterieurement: I'entends qui puissent aller aux yeux. Aëce recognoist qu'il y a encore d'autres vaisseaux qui procedent des temples & s'en vont aux yeux, quand il dit: Que *si la fluxion se faict non seulement par les vaisseaux qui descendent du haut de la teste, mais aussi par ceux qui procedent des temples, qu'il faut aduancer les deux extremitez du Periscythisme iusques aupres des temples, & couper les vaisseaux sans toucher aux muscles.* Ausquelles parolles il se remarque deux choses: L'vne, qu'il croit que les veines & arteres descẽdent d'en haut pour s'inserer aux yeux. L'autre que les vaisseaux des temples se viennent

Liure 2. sec. 3. chap. 91.

ioindre en iceux. Pour la premiere nous auons suffisammẽt prouué le contraire aux chapitres precedens. Et quant à la seconde, il ne se trouue point par l'anatomie ou dissection des vaisseaux qu'il y en ait aucun qui viẽne des tẽples s'inserer aux yeux. L'experience de cela nous en rẽdra aussi certain que la demóstration en sera facilemẽt faite: car il se trouuera toujours veritable que les veines & arteres qui sont aux temples viennent d'en bas vers les clauicules, (comme celles qui sont au front,) & non qu'elles descendẽt du haut de la teste aux temples, & d'icelles aux yeux. Mais posõns le cas que cela soit, comment les pourroit-on coupper par le *periscythisme* & *hypospathisme*, puis que telles incisiós ne passent point plus bas que le sourcil? & que la communication & alliance que les vais-

ſeaux externes des yeux peuuent auoir auec ceux des temples, reçoiuent leur departement beaucoup plus bas ? Il y auroit bien plus de raiſon, ou, a mieux dire plus d'apparence de faire leſdites inciſions, (ſi tant eſtoit qu'elles deuſſent eſtre faictes) au deſſous des yeux, en les faiſant demi circulaires en la partie inferieure des orbites: car par ce moyen ce ſeroit aller au deuāt de la fluxion, en retrenchant le chemin par où l'humeur auoit accouſtumé de fluer: Car nous tenons auec toute l'eſchole de Medecine que la nourriture des parties & les fluxions qui ſe font ſur icelles, tiennent meſme chemin. Or la nourriture des yeux vient d'en bas, & non des parties externes & ſuperieures de la teſte. Parquoy ils en receuront les fluxions: Auſſi remarquons nous dedans la pra-

ctique des Medecins qui ont traicté de la guerison des maladies des yeux, comme entre autres dans Guy de Cauliac, que l'vn des premiers preceptes ou documens qu'il faut ensuiure & obseruer en la curatió des maladies des yeux, c'est de purger tout le corps en general : pource qu'il a creu que d'iceluy s'esleuoient & estoient enuoyees aux yeux les humeurs, vrayes causes materielles de la fluxion. Il est bien vray que la teste y contribuë beaucoup, & que d'icelle principallemét procedent les humeurs qui fluët sur les yeux: mais cela s'entéd par les vaisseaux internes, que nous auons dit cy dessus, auquel cas l'ouuerture des vaisseaux exterieurs faicte par le *Periscythisme* & *Hypospathisme* ne sert de rien, suiuant le dire de Galien dás sa Methode, en ces mots. *Mais quand le vice procede des vais-*

Traicté 6. doct. 2. chap. 2

Au chap. 2. du 13. liure.

seaux qui sont cachez au profond du corps, lesquels paruiennent du haut iusques aux yeux auec les nerfs, il ne faut rien faire des remedes dessusdits, c'est à dire, de l'incision des veines & arteres exterieures : pource qu'il auoit bien remarqué & obserué, que par ce remede on ne pouuoit arrester la fluxion interieure. Celse l'a ainsi recognu, disant que l'on peut remedier quand l'humeur fluë par les veines qui sont au dessus du test, mais non pas quãd ell'est ẽuoyee par les veines qui sont au dessous d'iceluy.

Liure 7. cha. 7.

Mais comment pourroit-on par ces operations, couper le chemin interieur de la fluxion, puis que par *L'hypostathisme* on ne peut pas seulement en retrancher l'externe, qui est en somme l'intention pour laquelle ils se trauaillent tant? car delaissant le cuir entier, comme ils veulent, ils de-

Raison notable.

laiſſent auſſi les vaiſſeaux exterieurs en leur continuité, à raiſon qu'ils ſont eſtendus, & ſi eſtroitement liés & attachés en la propre ſubſtance de la peau, voire tellement coherents & tiſſus enſemble, qu'il eſt impoſſible de les pouuoir ſeparer, ny par leur inſtrument ſpatulaire dont ils ſe veulẽt ſeruir en ceſt œuure, ny par celui qu'ils nomment *Scolopomacherion:* Auſſi voyõs nous leſdits vaiſſeaux ordinairement plus apparants & euidents en dehors, qu'ils ne ſont en dedans vers le crane. D'ailleurs, comment ceſte ſeparation ſe pourroit-elle faire ſur vn homme viuant? veu que ſur vn corps mort il eſt impoſſible (ou pour le moins tres-difficile) de les diſſequer diſtinctement & artificiellement, encore que l'on employe vne longue eſpace de temps pour y pouuoir ſatisfaire?

Autre raiſon. Vne autre raiſon ſe preſente icy, qui eſt autant forte que toutes les autres : c'eſt que tout ainſi qu'il n'eſt pas loiſible d'empeſcher la vie & la nourriture de paruenir aux yeux, & qu'inceſſamment il faut qu'ils reçoiuent des veines & arteres du ſang pour ſatisfaire à ceſte neceſſité : Ainſi eſt-il impoſſible de pouuoir iamais fermer le chemin à la fluxion, puisque les canaux de l'vn, ſeruent de voye à l'autre.

Comparaiſon remarquable. Dauantage comme l'on ne peut pas empeſcher les larmes de couler & ſe filtrer ſur les yeux, principalement quand il ſuruiét quelque triſte paſſion en l'ame qui rend le cœur feru & angoiſſé: & cóme l'on ne ſçauroit diſtraire les mouuements de la nature en quelques autres affections de l'ame (cóme en la hóte, en l'amour, en la ioye, ou en la colere) qu'elle

n'apelle à soy le sang, & qu'elle ne l'enuoye à la face, ou promptement apparoist vne rougeur extraordinaire, que bien souuét réd aussi les yeux fort esgarez & brillants, sans qu'iceux accidents puissent estre empechez. Ainsi n'est il pas possible de clorre & fermer totalement le chemin a ces humeurs chaudes, acres, & corrosiues, qui fluent sur les yeux, par le *Periscythisme & Hypospathisme*. C'est assez demeuré sur cest article, quittós le pour en proposer vn autre, qui ne sera pas de moindre cósideration que celuy cy: C'est de prouuer comment les fluxions ne se font pas tousiours par les vaisseaux dót nous auós discouru cy dessus, ains qu'elles sont bien souuent coulées & filtrées le long des nerfs, & des membranes, & partant qu'en tel cas les operations que nous entendons icy re-

prouuer, seront inutiles & vaines.

IX. Que le Catarrhe, pour lequel les anciens pratiquoient le Periscythisme & Hypospathisme, ne se faisant point par les veines & arteres, demonstre assez que telles operations sont autant vaines & inutiles, que nous les auons desclarées crueles.

COMME en tous Catarrhes, generalement & principalement l'on considere quatre choses, c'est à sçauoir, la partie qui enuoye, celle qui reçoit, l'humeur qui est enuoyée, & les chemins qu'elle tient pour estre transportee d'vne partie en l'autre: Ainsi en particulier au Catarrhe qui tōbe sur les yeux, entre toutes les autres considerations, nous deuons soigneusement prendre garde & curieusement obseruer lesdictes

Quatre choses à considerer en tous catarrhes.

quatre choſes: afin que de la nous puiſſions tirer quelques raiſons pour fortifier & defendre noſtre parti, leſquelles nous ferons paroiſtre autant fortes & preignantes que nous auons fait toutes les precedentes: Que ſi les philoſophes, parlant du mouuement local, ont obſerué & remarqué que pour auoir ſa perfection, il eſtoit neceſſaire d'auoir l'ayde & interuentió du moteur ou choſe mouuante, du mobile ou choſe meüe, du lieu d'où il procede, par ou il ſe fait, & où il finit. Auſſi deuons nous obſeruer auec toute curioſité & diligente recherche ces meſmes choſes, quand quelque catarrhe ou tranſport d'humeur ſe faict d'vne des parties de noſtre corps plus forte & valide, ſur vne plus foible & imbecile. Voyous & appliquons cecy en particulier aux yeux.

Ariſtote en ſa Phyſique
M. du Laurens en ſon liure des Catarrhes Chap. 2

1. *Le moteur ou la partie qui enuoye.*

Au liure des playes de la teste.

Le moteur, c'est à dire la partie qui enuoye, c'est la teste, non pas generalement prise, comme font les anatomistes, mais specialement & à la façon d'Hippocrates, pour le crane auec toutes les parties qu'il contient & enclost & toutes celles qui le couurent & enuironnent exterieurement. Car la teste estāt le siege du froid & de l'humide, & de figure ronde comme vne ventouse, attire à soy les humidités des autres ventres, & parties basses: & à cause de sa situation facilemēt elle les reçoit, les retient, & s'en remplit: D'où viēt que le cerueau encore fort & valide, estāt oppressé & gonflé de l'abondance & mauuaise qualité des humeurs, s'ē descharge sur les parties plus exposées à les receuoir, comme sont entre autres les yeux pour les raisons que nous dirons incontinent. A quoy ay de beaucoup,

beaucoup, ou pour mieux dire, excite grandement le mouuant externe, cóme l'air froid qui presse & exprime: l'air chaud qui fond les humeurs: les violentes passions de l'ame, les cheutes & les coups qui les esbranlent & font changer de place: & en sóme tout ce qui peut esmouuoir les humeurs à fluer: voyons pourquoy les yeux les reçoiuent.

Il ne seruira icy de rien, d'appeller auec Plotin & Synesius la nature magicienne, pour auoir enfermé tant de graces dedans les yeux: ny de dire, auec Plató, qu'ils sont celestes & etherés, puis que le grand nombre des maux esquels ils sont subiects, contrainct bien souuent les malades de souhaiter plustost d'estre aueugles & sans yeux, que d'endurer les grãdes & extremes douleurs qu'ils souffrent iournellement. Nous re

II. La partie qui reçoit, c'est à dire, le lieu o[ù] le catarrhe e[st] receu.

marquerons en ce lieu quatre raisons qui les ont ſubmis & rendus ſi ſubiects à receuoir plus de maux qu'ils n'en peuuẽt ſouffrir.

Pour quatre raiſons principales les yeux ſont fort ſuiets aux maux

La premiere.

La premiere c'eſt la ſocieté, le cõmerce & le voiſinage qu'ils ont auec le cerueau : car iceluy eſtant comme vne eſponge, & neantmoins partie noble, principale & mandante, fournit abondamment & ſuperfluement ſur les yeux plus d'humeurs qu'ils n'en peuuent contenir.

La ſeconde.

La ſeconde c'eſt leur imbecillité, pource que eſtãs de la nature de l'eau, froids & humides, (comme a maintenu Ariſtote & pluſieurs autres apres luy) ils ſont à ceſte occaſion, debiles & foibles, attendu que les parties n'ont non plus de force qu'elles ont de chaleur.

Au. 2. de l'ame chap. 7. & chap. 3. de ſenſ. & ſenſ. Scalig. exerc. 297 ſect. 2 Fernel chap. 11 de funct. & humor.

La troiſieſme

La troiſieſme, c'eſt le grãd nõbre des vaiſſeaux & des canaux qui abboutiſſent & finiſſent en iceux.

La quatriesme, la multiplicité & diuersité des parties qui les composent: car c'est vne maxime en Galien, par toute sa methode, que comme la varieté des parties nous fournit diuerses indications curatiues: ainsi le nombre & la difference des parties similaires, qui composent les organiques & dissimilaires, les rend d'autant plus subiects à la diuersité & multiplicité des maladies qu'elles sont diferétes entre elles. Outre ces choses chacun sçait assez combien ils sont exposez aux iniures externes & à receuoir des ventres inferieur & moyen, quantité d'humeur & exalations: Mais d'autát que ce n'est pas icy nostre principal subiect; nous delaisserons toutes ces considerations pour parler de la nature des humeurs qui fluent sur iceux, pour lesquelles empecher on faisoit ãciennemẽt *La quatriem.*

le *Periſcythiſme & Hypoſpathiſme.*

III. *L'humeur qui eſt envoyé.* Les humeurs qui fluent du cerueau, & qui par catarrhe peuuent couler ſur toutes les parties du corps, mais principalement & ſpecialement ſur les yeux, ſe doiuẽt cõſiderer en deux façõs, c'eſt à ſcauoir, en leur ſubſtance, & en leur tẽperature & qualité qu'elles ont. Selon leurs ſubſtances nous diſons que les vnes ſõt ſubtiles, tenues & aqueuſes: Les autres ſont eſpaiſſes, viſqueuſes, & groſſieres: Selõ leur tẽperature & qualitè no⁹ les recognoiſſõs le pl⁹ ſouuẽt froides; mais quelquesfois elles ſont chaudes, acres, ameres, ſalées, ou autrement intẽperées.

Or l'humeur que les anciens pretendoient empecher de fluer ſur les yeux par le moyen de leur *Periſcythiſme & Hypoſpathiſme* eſtoit, comme il diſẽt, de cõſiſtãce ſubtile, tenuë, & ſereuſe: & de qualité chaude acre & corroſiue fai-

ſát tóber le poil des paupieres en les vlcerant, auec douleur poignante & vlceratiue. Mais ce n'eſt pas encore de là, que nous pretédons tirer les raiſons que nous cherchons icy pour les conuaincre d'erreur : C'eſt des chemins que ces humeurs tiennent pour fluer & paruenir iuſques aux yeux Voyons quels ils ſont.

Les chemins que leſdictes humeurs ſuiuent pour fluer du cerueau ſur les yeux, eſt ou par les conduits ordinaires, comme par les trous de la baſe interne du crane, que l'on appelle optiques & motifs, & par les arteres carotides & veines iugulaires internes deſquelles nous auons parlé cy deuant: ou bien l'humeur ſe coule, ſe filtre, & ſe reſpand par des chemins extraordinaires, cóme le long des nerfs & des membranes; & ce ou interieurement

IIII. *Quelchemin les humeurs ſuiuent pour fluer du cerueau ſur les yeux*

par le dedãs du crane, ou exterieu-
rement le long du pericane, ou
entre iceluy & l'os: Ie ne veux pas
icy parler des cõduicts qui portẽt
la nourriture qui viennẽt d'ẽbas,
lesquels par mesme moyen peu-
uent apporter fluxion : ny aussi
m'arrester dauantage à disputer
comment il n'y a point de veines;
ny d'arteres exterieures qui aillẽt
du cerueau aux yeux ; car toutes
ces choses ont esté disputées suf-
fisamment cy dessus. Seulement
ay-ie intention de monstrer que
les chemins & cõduicts desquels
nous voulons icy parler, ne peu-
uent estre bouchés, ny l'humeur
empeché de fluer nonobstãt l'ob-
stacle imaginaire du *Periscythisme
& Hypospathisme.*

Si les humeurs suiuent les con-
duits ou chemins internes, elles
ne peuuent estre empechées de
fluer sur les yeux par lesdictes o-

perations. Ils en ſont tous d'accord, & nómemét Celſe en parolles expreſſes dit, *Que l'on ne peut remedier quand l'humeur fluë par les veines internes, ny auſſi quand elle fluë par les veines de deſſus & du deſſous tout enſemble.* Luy meſme nous voulát enſeigner le moyé de cognoiſtre ſi le catarrhe eſt externe, il nous fournit par conſequent la raiſon qu'il nous faut pour luy reſpondre, diſant que *Pour cognoiſtre ſi l'humeur vient de la partie externe, qu'il faut raſer la teſte, & appliquer deſſus depuis les ſourcils iuſques au faiſt ou ſómet d'icelle, vn des medicamẽs* (que les anciens nómoient *Anacollemata*) *qui arreſtent & retiennent la fluxion pituiteuſe, quand en l'œil y a lippitude. Si* (dict-il) *par l'application de ce medicament les yeux ſe ſeichent, cela monſtre que la fluxion tient ſon chemin par les veines exterieures, &c.* Ie concluds doncques par là, que ſi on ne doit

Liure 7. chap. 7.

point toucher à la fluxion interi-eure, & que l'on peut ſeicher & arreſter par medicaments celle qui eſt exterieure, qu'il ne faudra iamais entreprendre la pratique du *Periſcythiſme* & *Hypoſpathiſme*.

Cruauté perilleuſe.

Mais commẽt pourroiẽt ils ſcauoir ſi c'eſt pour la fluxion externe que telles œuures ſe faiſoient, puis qu'ils pratiquoient le *Periſcythiſme* ſur les petits enfants incontinent qu'ils eſtoient venus au monde, encore qu'ils n'euſſent aucune maladie ny douleur aux yeux, ainſi que recite Dallechãps? C'eſtoit là vne rude & cruele precaution, en vn aage ſi bas, ſi tẽdre, & ſi delicat, & en laquelle les playes de la teſte ſont plus mortelles & perilleuſe qu'en tous les autres aages de l'homme, cóme a remarqué Hippocrates traitant des bleſſures de la teſte.

Au comment 7 de ſa Chirurgie françoiſe.

Et pour en parler ſainement, ie

croy que tous ces vieux & inueterés catarrhes desquels nous entendons icy parler, & pour lesquels ils entreprenoient ces deux cruelles operatiōs, sont tousiours accompagnés de fluxiōs interieures : Car eux mesmes disent *Que les malades sentent vne douleur vehemente, poignante, & transperçante, au profōd de la teste, & qu'ils esternuēt souuent* : qui sont indices certains que la fluxion est interieure.

Paul Æginete Liure.6. Chap.

Consideration notable.

D'ailleurs, comment seroit il possible qu'en la partie plushaute & externe dela teste vne si grāde quantité d'humeur fut engēdrée & accumulée par vne si longue espace de temps? & que de cest endroit elles vinssent à entrer dedans les veines par leurs anastomoses, pour estre par apres portées aux yeux? C'est ce que ie ne puis croire, ny seulement penser.

Il y a bien plus d'apparance de croire que s'il y a quelque humeur subtile & acre amassée aux parties qui couurent le crane par dehors, qu'elle descéd plustost le long du pericrane & du cuir musculeux que par les vaisseaux, comme il appert quand ils disét, *Que le malade sent à l'entour du front comme si des vers ou formis remuoyét & couroyent au dessoubs de la peau, &c.*

Paul au mesme Liure chap. 6.

Raison digne d'estre remarquée.

Cela estant ainsi, que seruiroit le *Periscythisme & l'Hypospathisme*, veu que les cicatrices qui demeureroient au lieu des incisiós, ne seroient pas assez dures & calleuses pour empescher ceste humeur sereuse, subtile, & tenuë, de penetrer au trauers d'icelles ? Car si toutes les parties du corps en general sont poreuses & transpirables, & sur toutes les autres les parties charnues, il est certain que la chair qui remplira les espaces

desdictes taillades, estant de substance & texture charneuse, permettra que les humeurs soiét filtrées & transcollees comme par Diapedese au trauers d'icelle. Que s'il est ainsi que les humeurs peuuent passer à trauers des mébranes, voire mesme aussi au trauers des os, comme aescrit Galien & Gui de Cauliac apres lui, ie puis àbondroict conclure que la callosité, densité, & espesseur qui pourroit estre aux cicatrices, qui restét apres les susdictes operations, ne pourront estre obstacles suffisás pour fermer le chemin externe des humeurs chauldes, subtiles, sereuses, & acres qui fluent sur les yeux, & partant que ce seroit en vain & inutilement si on entreprenoit de le faire. C'est assez demeuré sur ce subiet, quittons le pour monstrer à descouuert les grandes deformitez qu'elles de-

Au comment sur l'apho. 54. du 3. liure
Traicté 7. doct. 2. chap. 5

laiſſent apres qu'elles ſont faicte.

X. Que la beauté qui apparoiſt en la face, & la defformité qui demeure apres le Periſcythiſme & Hypoſpathiſme nous doiuent empecher de les pratiquer.

Traicté 3. Doctrine 2, chap. 2.

TRES-BIEN & fort prudemment, a eſcrit Guidon, parlant des playes du viſage, *Qu'il les faut traicter & penſer ſi ſagement, qu'en la reünion d'icelles il n'apparoiſſe aucune cicatrice laide & difforme, à raiſon,* dict il, *que c'eſt vn membre de beauté.* A Calmetée en ſõ Enchiridiõ dit *qu'ès applications il ſe faudra fort eſtudier à conſeruer la beauté & plaiſance de la face.* Paré dict le meſme, comme font auſſi pluſieurs autres ſçauants & experts Chirurgiẽs apres lui. Voila pour-

Liure 2. Chap. 15.

Liure 10. Chap. 14.

quoy ils ōt tous, enſuiuāt la pratique des āciēs, ordōné d'vſer de ſutures ſeiches aux playes de ladite partie, pluſtoſt que toute autre eſpece de ſutures, tant ils ont eu en ſinguliere recommandation l'entretien & conſeruation de la forme & beauté de la face.

M. Pigray liure 4. cha. 1[illegible] Et autres autheurs.

Non ſeulemēt ils ōt eu ce ſoing en la gueriſon des playes de ladicte partie; mais auſſi quād il a eſté queſtion de faire quelque inciſiō en icelle. Et entre autre choſe ils ont fort bien recognu & enſeigné qu'il ne falloit pas faire les inciſions tranſuerſaires au front, ny ſuiure en ceſt endroit les rides, encore que cela ſe face aux autres parties; ains qu'elles doiuēt eſtre faictes ſelō la rectitude des fibres du muſcle large ou frontal, autrement la peau eſtāt coupée de trauers ſelon les rides, tomberoit deſſus les yeux; qui cauſeroit vne

Guidon trai[c]t. 2. Doct. 2. cha. 2.

M. Guillemeau en ſa Chirur. Fran. traité 4. cha. 1.

impuissance aux paupieres par laquelle elles ne se pourroiét plus hausser &releuer, cóme il aduient en la maladie des paupieres que les Grecs appellent *Atomaton blepharon*, & les Latins *imbecillitas palpebrarum*. M. Paré dit auoir veu plusieurs fois arriuer cet accidét. voicy ses parolles. *Aucunefois il aduient que la playe sera faicte au trauers des sourcils, en sorte que les muscles & pannicule charneux, qui les meuuent & esleuent, serõt du tout dilacerez & coupez;* Adonc, dit il, *les paupieres ne peuuent estre esleuées, & les yeus demeureront clos, de façon que le patient (s'il veut voir) sera contraint (voire apres la consolidation de la playe) esleuer de sa main ladicte paupiere: ce que i'ay veu plusieurs fois: & tel accident le plus souuent viét de l'imperitie ou inaduertance du Chirurgien, faute d'auoir deuëment cousu la playe, & d'y auoir appliqué compresses, & faict ligature propre: & où tel acci-*

[V]oiez le meme [a]utheur en son [li]ure des ma[la]dies de l'œil [s]ect. 4. chap. 7. Liure 10. Chap. 24.

dent seroit suruenu, faudroit couper & du tout amputer autant du cuir & du panicule charneux qu'il en sera besoin: afin que la paupiere se tienne esleuée en haut, sans que le patient soit contraint y mettre la main, puis faut coudre deuëment la playe de cousture de pelletier, &c. Voyons maintenant quelles raisons & conclusions nous tirerós de tout ce que dessus.

Raisons dignes d'estre nottées.

Puis qu'ainsi est que les playes en la face apportent de grandes laideurs & defformitez, notamment celles qui sont au frót; & que les incisions transuersaires y sót prohibées & deffenduës pour les raisons cy dessus alleguées; il n'y a aucune raison ni apparance d'y pratiquer le P*eriscythisme ny l'Hypospathisme*: veu que ce faisát on fait des playes fort longues & profódes, & grandement larges & ouuertes, coupant entierement & transuersalement le muscle fron-

tal, qui ſera cauſe que la partie inferieure dudict muſcle ſe laſchera ſur les paupieres, & s'abbaiſſera de telle ſorte qu'elles, ne ſe pourront plus releuer, & ainſi les yeux ſeront touſiours clos & fermés, & par conſequent la veue fort empechée, outre la grande defformité qui apparoiſtra en la face par les groſſes & vilaines cicatrices qui demeureront apres leſdictes playes: car ſi vne playe beaucoup plus petite, peut cauſer tel accident, à plus forte raiſon le pourront faire telles inciſions. Que ſi la paralyſie ſuruient en vn membre bleſſé, ſeulement pour vne inciſion faicte en vn nerf, combien pluſtoſt ariuera-elle quand non ſeulemẽt pluſieurs nerfs ſont excilez, mais auſſi quand les fibres des muſcles ſeront entierement coupées?

Guidon traite 3. doct. 1 cha. 1. parlant de la paralyſie

Or que ce ſoit vn accident auquel on

quel l'on ne peut euiter si on pratique ces deux operatiós, il est facile d'en comprendre encore d'autres raisons outre les precedentes, tirées du dire mesme de ceux qui nous ont voulu enseigner la maniere de les pratiquer. Car, disent ils, il faut separer & dilater les leures des incisions, tát auec les ferrements, que auec la multitude des charpies, plumaceaux, & espóges preparées, de telle sorte que iamais elles ne se puissent reioindre & agglutiner: ains veulent qu'entre les espaces d'icelles il interuienne vne regeneration d'vne chair, & d'vne cicatrice, qui remplisse toute la distance d'étre les labies de la playe. Ceste separation & esloignement des parties diuisées, ainsi faite par cótrainĉte, est encore aydee & augmentée par la naturelle retractió

Galien au 1. Liure du moument des muscles. que font l'vne & l'autre partie du muſcle coupé: car c'eſt vne maxime irreuocable que les muſcles inciſez trãſuerſalemẽt, vne partie d'iceux ſe retire en hault, & l'autre en bas; & par ainſi il ne ſe peut faire autrement qu'il n'y ait vne grande ſeparation, & qu'vne grãde partie du cuir du front auec le muſcle large ſitué en ce lieu tõbera & ſera abaiſſée ſur les paupieres, auec impuiſſance de les pouuoir ouurir ſi ce n'eſt en y mettant la main; d'autant que ce muſcle là ſert de beaucoup au rehauſſemẽt d'icelles.

La meſme. Que ſi Paré a eſté cõtrainct d'en couper autant qu'il y en auoit de ſuperflu tombant en bas ſur les paupieres: combien plus en faudroit il amputer au *Periſcythiſme*, là où la playe eſt ſi grande, & où les léures ſont tant dilatées?

Pratique de Hyppocrates liure 2. De morbis.

Hyppocrates ne faiſoit pas ainſi; car il ſe contentoit (combien que ce fuſt trop) en vne peſanteur & repletion de teſte ſans fiéure, apres auoir oſté les cheueux, de faire vne inciſion au front tirant cõtre bas, au lieu où ſe termine le poil: & apres auoir inciſé & ſeparé la peau, & qu'il en eſtoit ſorti du ſang ſuffisãmét, il iettoit deſſus du ſel broyé menu, puis recouſoit & raſſembloit les bords de la playe auec l'aiguille enfilée d'vn fil redoublé, ainſi que le recite d'Allechãps en ſes annotatiõs aiouſtées.

En laquelle pratique il ſe remarqué ſix choſes. La premiere que l'inciſion eſtoit petite. La ſeconde qu'elle eſtoit ſeule. La troiſieſme qu'elle eſtoit longitudinale. La quatrieſme qu'elle n'eſtoit point faicte dans le front. La cinquieſme, qu'il n'auoit autre but

que de faire euacuation du ſang. Et la ſixieſme qu'apres l'euacuation faicte il recouſoit la playe, & faiſoit reioindre les labies d'icelle. Or il n'eſt pas ainſi du *Periſcythiſme* & de l'*Hypoſpathiſme*; Car les inciſions qui ſe font en icelles operatiós s'eſtendent depuis vne des temples iuſques à l'autre, & penetrante iuſques à l'os; & ſi elles ſont pluſieurs en nóbre au *Periſcythiſme* & longuement à faire: coupant en trauers toutes les parties que les ferrements rencontrent: & ne ſe cótentoiét pas de la grande euacuation du ſang qui en procedoit, ains faiſant les inciſiós dedás le front meſme: & ne vouloiét iamais que les lebures de la playe fuſſent rapprochées, ains au contraire les dilatoient & ſeparoient le plus qu'ils pouuoient. Pour ces raiſons & autres que nous auons

dict cy deuant, & dirons encore cy apres, nous ne conſeillerons iamais de pratiquer leſdites deux operations: Ma isbien pluſtoſt vſerons nous des remedes ſuiuans qui gueriront pluſtoſt plus ſeurement & plus doucement, & auſquels les malades ſe ſubmettrót alaigrement, & les endureront patiemment.

XI. De quels remedes le Chirurgien doit vſer au lieu du Periſcythiſme & Hypoſpathiſme.

PVis que la douceur & humanité ſont grãdement recommandables à vn Chirurgien, & que telles complexions ont plus de force & de moyens pour attirer & conuoquer à ſoy les volontez plus diſtraites & deſobeyſſantes d'vn malade, & qui peu à peu ont beaucoup de pouuoir pour

desraciner & mener à bonne fin les plus contumaces & rebelles maladies qui puissent affliger le corps humain : il n'y a point de doubte que les remedes auec lesquels ces choses sont accomplies, ne soyét à preferer à ceux qui sont rudes, cruels, & insuportables par leurs extremes douleurs, comme sont entre tous les autres le Periscythisme & Hypospathisme : En la place & au lieu desquels pour la guerison des indispositions pour lesquelles ces deux operations estoyent anciennement en vsage, il se faudra gouuerner, & vser des remedes selon les regles suyuantes, toutefois auec l'aduis & conseil des doctes & experimentez Medecins.

[Ma]niere de [vi]ure.

Premierement on fera tenir & garder vne bonne maniere de viure au malade en toutes les six

choſes non naturelles, qui toutes doiuent tẽdre à empeſcher la generation des humeurs que l'on deſire oſter, & à la conſumptiõ & diſſipation de celles qui ſeront deſia engendrees.

S'il y a quelque partie contenue au thorax, ou au ventre inferieur qui fut cauſe du mal, par eleuatiõ des humeurs & vapeurs vers la teſte, il faudra y remedier ſelon l'exigence du cas.

Mais ſur tout il faut auoir eſgard à purger le cerueau, car la plus grande partie des maladies des yeux, procedent d'iceluy. *Purgation.*

Il faudra donc non ſeulement purger & euacuer tout le corps en general, mais auſſi en particulier la teſte, & pluſtoſt par pilules qu'auec toutes autres formes de purgation, & reïterer autant de fois qu'on verra eſtre neceſſaire.

Saignees. Les ſaignees ſeront faictes tant des veines des bras que des veines de la teſte, à ſçauoir de la frontale, des temporales, & principalemẽt de la pupis: car en ouurant les veines exterieures, on euacuera auſſi les interieures.

Ouuerture d'arteres. Ce ſera bien faict auſſi d'ouurir les arteres des temples, ſi on recognoiſt en icelles de grands & poignants battements.

Ventouſes. L'application des ventouſes ſur les eſpaules & ſur la nucque ſera neceſſaire, quelquefois auec ſcarificatiõs, & d'autres fois ſans icelles, & les reïterer ſouuent.

Sangſues. Les ſangſues ſeront appliquees ſur le front, ſur les temples, & és enuirons des yeux, afin d'euacuer les humeurs qui ſeront hors des vaiſſeaux.

Cauteres Les cauteres ou fontanelles ſeront appliquez non ſeulement

aux

aux bras, mais aussi en plusieurs endroits de la teste, comme en la nucque, ou aux deux costez de la suture lambdoïde, ou sur le vertex, ou sur la conionction de la suture sagitale auec la coronale, & en autát d'endroits que l'on verra estre necessaire.

Les vesicatoires seront aussi cóuenables, en les appliquant aux endroits par où l'on recognoistra que l'humeur fluera. *Vesicatoires.*

Apres les grandes purgations & euacuatiós, sera bon d'vser des errhines ou sternutatoires, afin d'euacuer par les trous etmoïdes. *Errhines.*

Les masticatoires seront aussi propres, afin de descharger le cerueau par les trous de la base interne du crane qui respondent au palais. *Masticatoires.*

Faudra raser la teste, & appliquer dessus les emplastres Ana- *Emplastres*

collematiques & Cephaliques, pour corroborer la partie, & resoudre les humeurs mentionez.

Coiffe.

Le malade portera vne coiffe picquée, dedans laquelle y aura plusieurs pouldres faites de toutes choses qui sont cephaliques.

Colires.

Les yeux seront lauez auec colires composez de medicaments propres à l'indisposition qui sera en iceux.

On pourra vser encore d'autres remedes, comme l'on verra estre bon par conseil. Ce que faisant on se pourra fort bien passer de la cruauté inhumaine du *Periscythisme* & de l'*Hypospathisme*.

XII. Conclusion de tout ce que dessus

NOVS conclurons doncques de tout le contenu cy dessus que tout ainsi que la raison auec

le temps nous a apprins qu'il ne falloit point vſer de pluſieurs autres operations que les anciẽs ont pratiquez & enſeignez : comme de couper & bruſler les arteres des temples; de couper les mammelles trop groſſes aux ieunes hommes ; de cauteriſer le foye & la ratte auec fers ardans ; d'appliquer grand nombre de cauteres aux enuirons du ventre des hydropiques ; de bruſler la hanche en la ſcyatique auec de grãds fers chauds; d'attacher vn homme ſur vne eſchelle les bras & iambes liees & garottees, & le precipiter d'vn lieu haut en bas, comme en l'eſtrapade, pour la reduction des vertebres luxées ; & autres qui ſeroiẽt trop longues à reciter. De meſme la pratique du *Periſcythiſme* & *Hypoſpathiſme* a eſté delaiſſé, pour auoir eſté recognuë trop

cruele & inſuportable, de peu d'efficace,& nullement aſſeurée pour la gueriſon de l'indiſpoſitió pour laquelle ils les pratiquoiét; Au contraire precipitoiét les malades en eminent peril de leur vie, en cauſant vne maladie pire que celle qui eſtoit aux yeux, ſans que toutesfois ils puiſſent couper le chemin à la fluxion, tant à raiſon que les vaiſſeaux par où elle ſe fait, ne tiennent pas le chemin qu'ils ont penſé, que pource que la teſte eſt partie inferieure ſouz certaine conſideration, & que la fluxion ſe faict interieurement: Ioint que la cicatrice qui reſte apres leſdites operations ne peut empeſcher les humeurs de flüer & paſſer au trauers d'icelle: attendu qu'elles ne fluét pas touſiours par les veines, ains ſont coulees & filtrées le long des nerfs & des

membranes, qui eſt le vray chemin qu'elles tiennent en l'indiſpoſition dont nous entẽdons icy parler. D'ailleurs la beauté & excellence de la face, & la laideur & defformité qui reſte apres icelles operations, nous en doiuent faire ceſſer l'entrepriſe: veu qu'il y à en la Medecine & Chirurgie infinis autres remedes, auec leſquels on peut donner ſoulagement aux malades ſans en venir à des operations ſi extremes. Bref pour concluſion nous maintenons par le moyẽ de toutes les raiſons que nous auons alleguees cy deuant, & auec encore d'autres qui ſe pourront adiouſter, que *le Chirurgien ne doit iamais entreprendre la pratique du Periſcythiſme, & Hypoſpathiſme.*

FIN.

Dieu ſoit loué.

